

Terre tralasciate - Terres vaines



Reconquérir un environnement post-rural sinistré

Pierre-Paul Cruciani

Avant-propos

*Perpétuer la mémoire des
lieux comme celle des hommes
car l'oubli est leur véritable mort.*

Cet ouvrage se propose de présenter le « Manifeste pour le renouveau du *fiuminale du Giovaggio* » visant à réhabiliter un territoire post-rural sinistré situé au cœur de la Balagne, en Corse, sur la commune de Santa-Reparata-di-Balagna.

Comprendre le déclin brutal de la ruralité qui a entraîné la poussée fulgurante d'une urbanisation spéculative et brouillonne.

Dénoncer ses conséquences environnementales (incendies et inondations) qui accroissent la dangerosité de ce bassin de vie, hier, aujourd'hui bassin de risques d'inondations.

Le projet s'inscrit dans la politique de la commune en vue d'entreprendre un rééquilibrage entre ruralité et urbanisation dont les objectifs sont définis dans trois textes réglementaires fondamentaux : le Plan local d'urbanisation (PLU), le Document d'objectif agricole sylvicole (DOCOBAS), la Zone agricole protégée (ZAP) en vue de lutter contre la spéculation foncière.

Dans ce cadre l'Association de la vallée de Palazzi agit, en toute autonomie, dans une démarche écocitoyenne qui regroupe les habitants de ce territoire.

Agir pour réduire les risques d'inondations et d'incendies en restaurant les sentiers dans leurs fonctions écologiques connexes : maîtrise de l'écoulement des eaux pluviales et freiner la propagation des feux. Et permettre, surtout, ainsi l'accès à l'ensemble des vergers et jardins ancestraux pour remettre en exploitation ce terroir nourricier aujourd'hui en friche et inculte.

Agir pour restaurer *un chemin de l'eau ancestral* constitué d'une infrastructure de puits, de bassins et de sentiers interconnectés. C'est un patrimoine vernaculaire remarquable qu'il faut absolument préserver et par la même profiter de cette ressource en eau dans le cadre du développement d'une agriculture de proximité.

Agir pour préserver cette trame *verte et bleue* que constitue le *fiuminale du Giovaggio* en le préservant de toutes spéculations immobilières et artificialisation des sols, et la consacrer pour longtemps à une agriculture nourricière de proximité qui était sa vocation originelle.

Changer la donne : ce micro-territoire en a le potentiel pour un mieux vivre ensemble dans un *bassin de vie* réhabilité pour *un mondu più campadoghju*, un monde plus enviable.

TARRE TRALASCIATE - TERRES VAINES

Communément le mot **vain** signifie **inutilité**. Autrefois, dans « vaines pâtures », il évoquait le droit de pâture en toute **liberté** pour les troupeaux des paysans les plus démunis.

Les espaces agricoles laissés en friche et qualifiés de terres incultes par le code de la ruralité et de la pêche ne mériteraient-ils pas cette qualification ?

Serait-il **vain** de proposer que le **droit de les cultiver** prime sur le **droit de propriété** ?

ZERO FRICHE POUR LA SAFER

La Société d'aménagement foncier et d'établissement rural (SAFER) de la Corse a produit en 2019 un rapport détaillé, on ne peut plus lucide, sur la situation du foncier agricole en Corse.

L'enjeu est vital « ... [il] portera sur la maîtrise et la valorisation de ces terres incultes ou comment dissocier **le droit d'exploiter du droit de propriété** ».

C'est une clé fondamentale que son président et son directeur expriment avec conviction.

PREMIÈRE PARTIE

1.1. LE FIUMINALE DU GIOVAGGIO, LE HAMEAU DE PALAZZI

Un terroir convoité depuis le fond des temps soumis à une spéculation immobilière permanente aujourd'hui

1.2. L'ORGANISATION AGRICOLE JUSQU'À PASQUALE PAOLI

Un système agraire ancestral

- *U circulu* : une ceinture maraîchère vitale
- Une économie circulaire... séculaire d' autosuffisance alimentaire
- Type Corse, le paysan-soldat

1.3. LE XIX^e SIÈCLE : LA MODERNISATION AGRICOLE FRANÇAISE

Un modèle capitaliste importé

- Productivité et rentabilité
- Un copier/coller à marche forcée
- Focus sur l'orti chjosi à muraglioni
- Naissance d'une oligarchie locale, les *Sgio*
- La déprise agricole : l'échec de la modernisation
- Le fiasco agricole français et le paradoxe *la cultivatione* génoise

1.4. LE XX^e SIÈCLE : L'EMBELLIE AGRICOLE

- *le fiuminale du Giovaggio, ortu di Lisula*
- Années 50, une chute démographique vertigineuse
- Années 60, la Corse change de cap, l'An I du tourisme de masse

1.5. LA MUTATION FONCIÈRE ET SOCIOLOGIQUE DE LA VALLÉE DE PALAZZI

- Un terroir sanctuarisé jusqu'à la fin du XX^e siècle
- La naissance de Palazzi : installation de néo-ruraux, nécessité fait loi
- Le regain agricole, les derniers des Mohicans
- *Calamita* et *calamità*
- La gentrification atteint Palazzi
- Quand le Giovaggio gronde à Palazzi la pharmacie Savelli à Ile-Rousse a les pieds dans l'eau

DIGESTS

- L'embellie agricole du *fiuminale du Giovaggio* au XX^e siècle
- L'urbanisation fulgurante de Palazzi en cinquante ans

DEUXIÈME PARTIE

2.1 HALTE À LA PALAZZITE

- Maîtriser et contenir l'urbanisation
- Adapter la voirie au contexte rural et aux risques d'inondations

2.2. MISE EN ŒUVRE DE LA NOUVELLE DONNE AGRICOLE DE LA COMMUNE

Un dispositif réglementaire cohérent

- Le PLU ¹, Plan local d'urbanisation 2025 pour un rééquilibrage entre urbanisation et ruralité
- DOCOBAS un document fondateur pour une reprise de l'agriculture
- La ZAP, une Zone agricole protégée pour stopper la spéculation immobilière

2.3. RÉHABILITER L'ENVIRONNEMENT RURAL SINISTRÉ ET REPENSER L'URBANISATION DE PALAZZI

Réhabiliter le chemin de l'eau

- Entreprendre un chantier permanent d'entretien des sentiers
- Restaurer les puits et bassins du chemin de l'eau

Repenser l'urbanisation de Palazzi : un modèle à trouver dans le contexte rural et inondable où il s'est développé

- Palazzi, premier rideau inondable à sécuriser
- Une voirie adaptée au contexte de la zone inondable

2.4. APPRENDRE À CULTIVER NOTRE SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

Des initiatives fondatrices

- L'Association syndicale libre, ASL *Orti paesani* pour une oliveraie à restaurer
- Des jardins pédagogiques et familiaux

Mesurer le chemin qui reste à parcourir

- une ferme biologique et pédagogique
- Une Association foncière pastorale (AFP) pour une autonomie de gestion
- Trouver les bons leviers
- Comme un petit jardin au parfum horticole

2.5. L'ENGAGEMENT DE L'ASSOCIATION DE LA VALLÉE DE PALAZZI

- Une autonomie d'initiative
- Des *chjame* solidaires sur le terrain
- Des partenariats associatifs complémentaires nécessaires

CONCLUSION

Un devenir « à portée de la main »

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

- I – Pré-étude de faisabilité pour une voirie perméabilisée adaptée à Palazzi.
- II – Zone d'étude du projet associé au bassin de risques d'Ile Rousse
- III – Le projet de remise en état de la ferme de Palazzi

¹ Santa-Reparata-di-Balagne dispose d'un PLU depuis 2006 qui est actuellement en cours de révision.

PREMIÈRE PARTIE

1.1. Le *fiuminale*² du Giovaggio, le hameau de Palazzi



En 1891, lors d'une exposition générale agricole organisée par le ministère de l'agriculture à Ajaccio, M. Augustin Palazzi, exploitant agricole dans le *fiuminale du Giovaggio* à Santa-Reparata-di-Balagna³, a remporté le concours de la meilleure exploitation agricole de Corse.

Ce domaine a donné son nom au hameau de Santa-Reparata-di-Balagna. Nommage récent par paresse toponymique toutefois car la propriété d'Augustin ne représente, en réalité, qu'un

ensemble agricole de 25 hectares sur les 100 hectares que compte le *fiuminale du Giovaggio*..



UN TERRITOIRE CONVOITÉ DEPUIS LE FOND DES TEMPS

La localisation de ce territoire a constitué un atout important pour le développement d'une agriculture vivrière de proximité. A pied, il faut à peine un quart d'heure pour atteindre Palmentu, hameau de Santa-Reparata-di-Balagna, et un peu plus pour arriver au marché de la cité paoline, Ile-Rousse.

La vallée est délimitée par la route départementale RD 13 à l'est et à l'ouest par le sentier de Calvi, et se situe entre le versant ouest de Santa-Reparata, surplombé par le mont *Sant'Anghjulu* (560 m) et le versant est de Monticellu dominé par le mont *Santa Lucia* (450 m).

La vallée s'est formée sur cinq failles géologiques.

La principale commence sur le versant est sous le mont *Sant'Anghjulu* et se prolonge jusqu'à la plage de la *Marinella*, à l'Ile-Rousse, elle constitue le lit du *Giovaggio, di l'ochju à l'ochju barcale* [de la source à l'embouchure] sur environ 3,9 km de longueur.

La deuxième naît à la source des *Curriali* sur la route départementale RD 262 jusqu'à la source de *Campià* [contraction de Campagna]. La troisième commence en contrebas d'Occigliuni via les *Salines* jusqu'à *Palazzi*. Les deux autres, moins importantes, partent de San Balandinu aux *Ramicce* jusqu'au *sorbu*, et de Palmentu via *l'Aghja purcella* jusqu'à *Palazzi*.

Ces failles sont repérables par les coulées vertes des roselières, principalement constituées de cannes de Provence et de roseaux communs, qui envahissent les anciens puits et les jardins en espaliers qui s'égrenaient en chapelets tout au long.

Dès le néolithique, des chasseurs-cueilleurs se sont probablement sédentarisés sur ce



**Pointes de flèches
découvertes à
Occigliuni**

2 Un *fiuminale* caractérise communément en Corse « une zone fluviale en basse altitude de ruissellement ». Le terme vallée s'applique davantage à un espace encaissé creusé par un fleuve entre deux montagnes, comme dans les Alpes. Certes le *Giovaggio* n'est qu'un ruisseau mais la langue corse le qualifie néanmoins de *fiume* [fleuve]. Pour ce qui concerne le nom de notre association, on respectera le choix de ses fondateurs qui en 1992 ont souhaité qu'elle soit intitulée Association de la vallée de Palazzi.

3 **Santa-Reparata-di-Balagna** est situé en Haute-Corse. sa superficie est de 10,16 km², et compte 1 060 habitants répartis sur plusieurs hameaux: le Poghju, Alzia, a Ghjesa, San Bernardinu, Palmentu, Occigliuni et Palazzi.

territoire pour vivre de l'agriculture et de l'élevage. Des traces préhistoriques (grottes et outils en silex) découvertes aux alentours du lieu-dit *e Saline* à Occiglioni semblent l'attester. A cet endroit se situerait l'antique *Agila*, qui serait, dit-on, le plus vieux village de Corse.

Des traces de présence romaine ont également été découvertes. Des recherches archéologiques nous apprendraient certainement à mieux connaître ce passé.



Le domaine d'Augustin Palazzi, fleuron de l'agriculture corse à la fin du XIX^e siècle, longtemps à l'abandon a été remis en exploitation en 2024

Cette structure géologique a constitué un atout important pour le développement agricole : de l'eau à volonté jaillissant en résurgences sur des terres riches en alluvions et une vallée, au profil très évasé, bénéficiant d'un très bon ensoleillement.

La vocation agricole du *fiuminale* est affirmée dans le Plan local d'urbanisation PLU comme terres agricoles, par Plan d'aménagement et de développement durable pour la Corse (PADDUC)⁴, en tant qu'espaces stratégiques agricoles (ESA) ou espaces stratégiques remarquables (ESR). Pour autant son développement est

quasiment resté lettre morte au cours de ces dernières décennies.

UN TERROIR SOUMIS À UNE SPÉCULATION IMMOBILIÈRE PERMANENTE AUJOURD'HUI

Ces terres agricoles, à proximité du littoral, laissées pendant longtemps à l'abandon, attirent les convoitises immobilières et sont dans la ligne de mire des spéculateurs à la *stratégie* spéculative et à la patience *remarquable* sur le long terme. Car la caractérisation réglementaire éphémère de leur bien, *peu leur chaut* !

Et parfois « ça paye » ! Le *Giovaggio*, qui était pourtant bien protégé réglementairement mais, à l'occasion du passage du Plan d'occupation des sols (POS) au PLU, et hop ! Sur des terres pourtant agricoles et de surcroît inondables, d'un coup de baguette magique, ou plutôt de bulldozer, des résidences secondaires ont poussé comme des champignons.

Les propriétaires fonciers ne regardent que leurs intérêts et leur part de responsabilité dans le gâchis environnemental et agricole de ce territoire est patent.

Dans sa précédente version ce manifeste fustigeait assez vivement les propriétaires du domaine de Palazzi depuis le 15 mars 1963 pour leurs velléités immobilières qui n'avaient eues de cesse.

Or le temps passe et les mentalités des générations évoluent – apparemment dans le bon sens – car deux cousins, seuls propriétaires aujourd'hui, enfants des propriétaires acquéreurs d'origine, ont l'intention de mettre en valeur leur domaine en lui conservant sa vocation agricole; pour ce faire un bail à ferme a été conclu avec Jean Pascal et son fils, agriculteurs.

Pour ce qui concerne le bâtiment (hors fermage) un projet de réhabilitation a été déposé auprès de la mairie de Santa-Reparata-di-Balagna dans une optique de restauration respectueuse du caractère typique et ancien du bâtiment à usage familial. (*cf annexe III : Le projet de remise en l'état de la ferme de Palazzi*).

Cette évolution est en adéquation avec la politique de reconquête agricole de la commune qui est développée dans le chapitre II, en particulier dans le *fiuminale du Giovaggio*.

Puisse cette évolution sur les enjeux agricoles et environnementaux ranimer *feu* la conscience paysanne de tous !

⁴ PADDUC : Plan d'aménagement et de développement durable pour la Corse, document de planification régionale et de développement encadré par la loi du 5 décembre 2011.

1.2. L'organisation du système agricole jusqu'à Pasquale Paoli

Un système agraire ancestral

Jusqu'aux temps de Pasquale Paoli l'organisation agricole s'ordonnait, comme généralement en Corse, de manière concentrique autour des villages : un premier anneau *U Circulu*, [territoire vivrier], affecté aux cultures vivrières par décision communautaire ou communale, à la vigne ainsi qu'à la production fruitière et oléagineuse, puis un second *E Prese* [emprises cultivées] étendues de terres labourables destinées à la culture céréalière pendant telle ou telle année de l'assolement, et *U Furestu* [espace boisé] en vaines pâtures pour l'élevage ovin et bovin. Tout un modèle d'organisation agricole que j'aime à qualifier, sans que ce soit péjoratif, à *l'antica*.

Communales à l'origine, la privatisation de ces terres s'est opérée au fil du temps, mais plus intensément au XIX^e siècle, par les remembrements⁵ dictés par la modernisation agricole imposée par la France, principalement au profit des *Sgiò*, par adjudication, favorables à la politique agricole française.

U CIRCULU, UNE CEINTURE MARAÎCHÈRE VITALE

I Circuli : il existait autant de *circulu* au village que de hameaux, partagés en autant d'*orti e giardini* [jardins] que de familles. Le plus important est situé dans le *Giovaggio* à partir de Palmentu jusqu'à Palazzi, et était destiné à la communauté pour subvenir à ses besoins alimentaires : crucifères, blettes, choux, poireaux, oignons et des légumineuses pour le séchage (haricots, lentilles, pois chiches...). Des arbres fruitiers (sorbiers, merisiers, poiriers, amandiers et figuiers...) complétaient le paysage. Une *ceinture maraîchère* en quelque sorte !



Bassin de récupération, adossé au lit du ruisseau, exutoire de la fontaine et des eaux de ruissellement de Palmentu, sous le bassin le lavoir de la propriété.

Cet espace agricole était également planté d'oliviers et de petites vignes, permettant ainsi aux olivaisons et aux vendanges de bénéficier d'une main-d'œuvre d'appoint, les femmes et les enfants (eh oui !).

Dans ce périmètre se trouvaient *i purcile* [les porcheries] qui ont perduré jusque dans les années 1970. La charcuterie *casana* [familiale] était élaborée avec *i porchi nustrali*⁶ (*prizutti, lonzi, coppè, figatelli...*). Rien à voir avec la charcuterie du commerce [*cumpraticcia*] ! Elle constituait, avec l'agneau à Noël et le cabri à Pâques, les apports protéiniques principaux.

Les porcheries recycloient les déchets de la cuisine, tout comme les poulaillers qui se trouvaient généralement à même le village, pour des œufs « à portée de la main », et pour agrémenter l'ordinaire, une vieille poule à cuire au pot ou un coq belliqueux à *u strettu* [en fricassé].

Un circuit ultra-court, un modèle d'économie circulaire exemplaire !

Dans le *Giovaggio*, cette répartition des terres en petites parcelles apparaît dans le registre du cadastre napoléonien. Morcellement que l'on retrouve dans le cadastre actuel. Bon nombre de vieilles familles du village y possèdent *un palmu di tarra* [un empan de terre], plus ou moins grand, quelques ares parfois ; communales à l'origine, au fil du temps, probablement à partir du XVI^e siècle, les familles bénéficiaires de ces parcelles en sont devenues propriétaires, soit en tant que dernières occupantes ou par adjudication en monnaies sonnantes et trébuchantes.

5 Au moyen de l'enquête de l'An X et divers questionnaires envoyés aux maires pour connaître la destination et le mode de jouissance des communaux. Source : Laetitia Castellani, Balagne rurale – Edition Albiana.

6 *U porcu nustrale*, le seul vestige encore vivant du Croissant fertile du Proche-Orient, car cette race, issue de son ancêtre débarqué d'un bateau phénicien, est demeurée protégée par l'insularité. D'un point de vue porcine la Corse serait un morceau de la Mésopotamie comme l'affirme (document à l'appui) Erik Orsenna dans son superbe éloge à cet être dans son livre « Cochons, voyage aux pays du vivant » – Édition Fayard/Stock.

Le mode de vie *di tempi fà* [d'autrefois] a certes changé mais le socle foncier de l'ancien système agraire est toujours là, presque intact, préservé par l'indivision ou l'oubli, que la réglementation définit en terres agricoles... mais quasi incultes.

Le maquis a envahi les oliveraies. Les puits et les bassins sont pris par les ronciers et les roselières. Les restanques s'éventrent tous les jours un peu plus mais résistent encore.

Tout est immensément silencieux... Seul le croassement d'une corneille rompt parfois cette quiétude campagnarde. Ce terroir dégage une beauté nostalgique qui invite au souvenir et à la réflexion de ce que les *anciens* savaient faire avec pour seule énergie : la leur !

UN SAVOIR-FAIRE TRANSGÉNÉRATIONNEL

Pour constituer cette *ceinture maraîchère* le travail a été considérable. Combien de temps, de sueurs, de forces et de volontés a-t-il fallu pour tant d'harassants travaux : monter en pierres sèches tous ces murs, toutes ces restanques, pour enfin remonter toute cette terre pour gagner quelques acres cultivables sur ces pentes raides.

Ce travail interroge en raison de son organisation réfléchie et globale qui ne peut être que l'aboutissement d'un processus d'élaboration permanent depuis le fond des temps, à partir d'une



conception basique – la matrice originelle en quelque sorte – améliorée et modernisée durant les périodes pisane et génoise, particulièrement aux XVI^e et XVII^e siècles au temps de la *coltivazione*⁷ ; le XIX^e siècle participera également à l'évolution de cette organisation agricole qui constitue *in fine* une œuvre patrimoniale séculaire à préserver.

Le système d'irrigation est remarquable. Interconnectés entre eux en un *chemin de l'eau*, les puits et les bassins, presque identiques dans leur conception, s'échelonnent en cascade le long des failles aquifères, avec pour fonction principale l'arrosage des jardins en gravitaire par des petits canaux à ciel ouvert ou souterrains, mais

Système d'irrigation ancestral restauré

aussi, accessoirement, pour réguler les eaux de ruissellement en les « freinant » lors des fortes intempéries.

Chacun se devait d'être économe en eau : respecter son tour de captage⁸ sur la source ou sur le ruisseau jouxtant sa propriété selon les us et coutumes. Bien souvent un système ingénieux de captage permettait un partage équitable et solidaire de la ressource. Le puisage s'effectuait avec l'emblématique *ciccona*⁹, à la force des bras, ce qui évitait d'épuiser le puits, mais aussi de s'épuiser car le travail dans *l'ortu* avec *a vanga* [la grande bêche] et *a marchjina* [la houe] uniquement, nécessitait également beaucoup d'énergie.

Les restanques étaient construites avec les pierres trouvées sur place, par les jardiniers eux-mêmes, qui avait appris sur le tas avec les anciens. Les murs de clôture en pierres sèches, très larges, servaient également à stocker les *cunghjole* [petites pierres] issues des épierrages du jardin. La construction des *pagliaghji* [les paliers], en pierres assemblées et jointées avec la *terra rossa* [terre rouge argileuse], nécessitait l'intervention d'un maçon patenté, avec l'assistance de la communauté mobilisée par les *chjamate* [travaux d'intérêt collectif]. L'expertise du tailleur de pierre n'était sollicitée que pour un ouvrage particulier (un linteau de porte ou une niche intérieure).

7 Grande réforme agraire mise en œuvre en Corse par Gênes de 1637 à 1647 qui modifia en profondeur le paysage agricole insulaire. Le peintre et historien de l'art José Tomasi a consacré plusieurs toiles à la *Coltivazione* dont trois sont présentées en infra: *i chjassi*, *u franghju* et *a tribiera*.

8 Le captage de l'eau s'effectuait via des caniveaux – hors propriété – en amont des parcelles à alimenter en eau ; pour maintenir l'usage permanent le canal et la parcelle étaient cadastrés au nom du même propriétaire. Ce système était surtout utilisé dans le *Reginu* pour actionner les roues des moulins à huile.

9 Système de puisage de l'eau dans un puits constitué d'un mât surmonté d'un balancier muni d'un contrepoids à une extrémité et d'un seau accroché par une corde à l'autre extrémité.

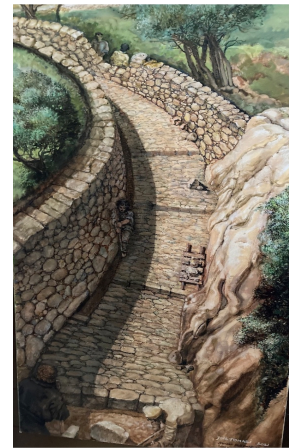
Une économie circulaire... séculaire !

Une campagne occupée et nourricière :

- en restanques apprêtées et nettoyées pour ne perdre la moindre olive lors des olivaisons qui duraient de la *Santa Reparata* à la *San Ghjuv*à tous les deux ans (d'octobre à juin) ;
- où résonnaient dans le cri-cri des grillons *voce paisane* [des voix paysannes] s'interpellant au plus loin qu'elles pouvaient ;
- e n *pagliaghji* implantés à proximité des sentiers, appelés à tort « bergeries », qui servaient de granges, de celliers ou de caves à vinifier, parfois dotés de cheminées où les femmes pouvaient, lors d'importants labeurs, aux vendanges ou aux moissons, préparer la *cullazione* [repas] des *ghjurnalieri* [journaliers] et des *giardinieri* [jardiniers] ;
- en jardins en espaliers où, tuteurés sur des cannes de Provence, prenaient place, liés au raphia, haricots grimpants et tomates *nustrale* ;
- en tintements des grelots des brebis emmenées par un *cursinu* [chien de race corse] ;
- en crissements des sabots ferrés des mulets glissant sur les sentiers empierrés ;
- et tant d'autres bruits familiers et rassurants qui couvraient la campagne jusqu'à ce que l'angélus qui sonnait au clocher du village dise qu'il était temps de rentrer.



Pagliaghju di u fiuminale – XVII^e



Construction d'un sentier, imaginée par Jose Tomasi ¹¹. Plus de 400 km de sentiers ont été ouverts, au temps de la Coltivazione, en Balagne.

Dans mon enfance, dans les années soixante, quand je descendais à dos d'âne avec *Ziu Nounou* [mon oncle] dans notre propriété du *fuminale*, de chaque côté du sentier, la plupart des jardins étaient cultivés, avec un système d'irrigation à l'ancienne, un *pozzu* [puits] et une *cicogna* pour puiser l'eau et remplir la *pozza* [le bassin]. Le premier travail de *Nounou* *era di ciccona* [consistait à puiser l'eau] pour remplir le bassin et ensuite irriguer les parcelles cultivées [e lenze] où poussaient les légumes. Quel plaisir, quand mon oncle me laissait arroser à l'ancienne, de voir l'eau inonder chaque sillon l'un après l'autre en la déviant avec la *marchjina*.

Ô paisani ! U vostru pezzu di tarra inde u Giovaggio ! Per l'amore di Dio, ùn lu vindite à nimu [Chers compatriotes ! Ne vendez à personne votre lopin de terre, pour l'amour de Dieu] ! Si l'agriculture ne vous attire pas, vos enfants et petits-enfants vous rendront grâce de le leur avoir laissé car ils en auront peut-être besoin à la fin de ce siècle.

E Prese, stabile ò chjose [les emprises cultivées ouvertes ou fermées], étaient situées sur les pentes montagneuses en restanques ou en plaine. Ces terres étaient destinées à la céréaliculture. Au XVI^e siècle, Santa-Reparata était le plus gros producteur de blé et d'orge de Balagne.

Elles étaient labourées avec *l'aratu*¹⁰ [la charrue], sans retourner profondément la terre, préservant ainsi l'humus et son écosystème. Et dire qu'aujourd'hui, après l'avoir combattue, cette pratique est recommandée ! Après les moissons les animaux pouvaient paître en vaines pâtures sur les *stabile*, permettant, du même coup, de les amender avec l'engrais animal par livraison instantanée !

¹⁰ Charrue légère avec un soc en acier ou en bois.

U Furestu [espace boisé] était principalement dédié, la plupart du temps, en vaines pâtures. Ce qui n'était pas sans poser de problèmes entre éleveurs, différends qui furent en partie réglés par la *coltivazione*¹¹, réforme agraire mise en œuvre par les Génois au XVII^e siècle ; ce n'est que plus tard, considérée comme un frein à l'entreprise individuelle et au progrès agricole, que [la loi du 22 juin 1890](#) supprime le droit de vaines pâtures en France.

I Chjassi [les sentiers], un dédale de sentiers permettait d'accéder à chaque parcelle, même les plus isolées, via un *chjassu mozzu* [sentier n'accédant qu'à une ou deux parcelles]. Leur entretien était régulier et effectué par *chjamate*. [entraïdes bénévoles]. Avec une attention particulière pour l'écoulement des eaux pluviales : à intervalles réguliers étaient aménagés des avaloirs empierrés, appelés *nasce*, qui s'ouvraient sur l'aval pour capter et détourner les eaux pluviales à travers les champs, évitant ainsi de défoncer les sentiers lors de fortes intempéries, et pour y recueillir les excréments des animaux qui y cheminaient (brebis, chèvres, ânes, mulets...) fertilisant ainsi les restanques en contrebas.

Ces pratiques écologiques ancestrales sont oubliées, tant pour l'amendement des terres que pour une gestion pragmatique des intempéries. Si les passages d'animaux ont quasi disparu, en revanche la fréquence des pluies diluviennes s'est accrue et transforme les sentiers en véritables torrents.

Le fiuminale du Giovaggio qualifie tout le réseau de ruisseaux et d'innombrables résurgences qui innervent l'ensemble de la vallée ; appellation on ne peut plus appropriée, qui souligne toute la prodigalité et l'abondance de ce tramage aquifère naturel de ce territoire.

Aujourd'hui, ce réseau dont le *Giovaggio* est le point de convergence de toutes les résurgences est très désorganisé, sinon incontrôlé, dans son fonctionnement, hier organisé en un *chemin de l'eau* qui innervait chaque parcelle de jardin du *circulu*.

Au début du XX^e siècle, on raconte que les attelages de bœufs remontaient au village par le *Giovaggio*, chaque rive était empierrée comme un sentier.

Quand bien même qu'aujourd'hui l'aspect abandonné de toute la vallée, étouffée par la ronce et le maquis, séduise le touriste randonneur-écologiste dans ses safaris-photos, le modèle agricole à *l'antica* compose la véritable identité paysagère du *fiuminale du Giovaggio*, corridor – trame verte et bleue – élaboré, au fil du temps, respecté par les anciens dans une vision pragmatique pour le maintien d'une biodiversité vitale à leur propre subsistance.

C'est tout un patrimoine qu'il faut préserver ! Les *Ch'tis* préservent bien leurs terrils qui n'ont d'autre fonction qu'un devoir de mémoire ! Puissions-nous nous en inspirer pour nous repentir de notre amnésie et réinventer un modèle agricole utile à tous.

Type Corse¹²

A lutter pendant des siècles contre les envahisseurs barbaresques et les colonisateurs, le Corse s'est affirmé comme un paysan-soldat allant aux champs avec son fusil, laissant *u so focu* [feu, foyer familial] pour aller au *feu* quand il le fallait pour défendre sa Terre avec l'espoir de revenir.

La mentalité du Corse s'est forgée dans l'adversité et dans la lutte pour rester en vie. Paysan-soldat, dans une société très politisée, chef de *feu* [chef de famille] et artisan actif d'une communauté de partage, solidaire et d'échange :

- de partage équitable des terres communales lors des conseils des chefs de *feu* ;



11 Antoine Laurent Serpentine « *La coltivazione, Gènes et la mise en valeur agricole de la Corse au XVII^e siècle* » – Edition Albiana.

12 Expression un peu désuète inspirée d'un vocabulaire anthropologique que l'on trouve sur d'anciennes cartes postales du début du XX^e siècle qui illustre comment la France à cette époque percevait le Corse.

- solidaire par *chjame* [*ouchjamate* travaux collectifs] pour rénover ou construire une bergerie, le toit d'une maison, un lavoir, une fontaine, vendanger, traire ou tondre les brebis, greffer des oléastres, entretenir le pavage d'un sentier ou remonter le mur d'une restanque ;
- d'échanges au village ou avec d'autres villages d'une même *pieve*, qui s'entendaient parfois sur le type de productions agricoles à développer sur leur territoire pour ne pas entrer en concurrence ;
- Peu d'argent circulait, les échanges se réalisaient par du troc au niveau local et entre micro-régions par l'incontournable *tragulinu*¹³[marchand ambulant] – facilitateur économique – qui échangeait tout type de produits : farine de châtaigne, l'huile d'olive et ustensiles de toute utilité, ou par *l'incittaghju*¹⁴[le grossiste] qui achetait des produits destinés à l'exportation...

Un mode de vie qui a forgé le caractère de son peuple : sobre, frugal et ignorant le luxe, autant de vertus imposées par l'insularité pour garantir sa survie et son autonomie au cœur d'une civilisation méditerranéenne, hostile et dominatrice, qui a tant convoité ses rivages et recherché sa soumission tout au long de l'Histoire.

Tout un art de vivre ensemble au village¹⁵, seul capable d'assumer la souveraineté alimentaire de tous dans une proximité sécurisée et organisée où les productions d'huile, de vin, de fromage et de charcuterie étaient assurées à même le village dans *i franghji*¹⁶ [les pressoirs à huile], *i palmenti* [les fouloirs] et *è tante volte* [et autres caves].

Et que dire des transhumances ! Lien vital et social tissé au fil du temps entre montagnes et plaines, par des sentiers ouverts sur la mer pour tout un peuple *sempre vivu* qui apportait aussi des modestes dots pour sceller, par-delà les montagnes, les unions balanines et niolines ou d'ailleurs.

En ces temps-là, c'était la TERRE qui commandait, le peuple vivait en autarcie au rythme des saisons, des olivaisons et des transhumances de moutons, comme autant de *respirations écologiques* bienfaisantes, salutaires et régénératrices.

Eccu cume ell'era a vita di quì tempi fà [Voilà comment était la vie d'ici autrefois] !

C'est notre ADN qui végète aujourd'hui dans les campagnes abandonnées.

13 *Tragulinu* : magnifique chanson des Frères Vincenti qui évoque la vie des colporteurs corses d'antan.

14 Attention ! A ne pas confondre avec *incittadore* [accapareur]. Quoique !

15 C'est la paroisse qui agrégeait la communauté où les confréries jouaient un rôle social important (accompagnement des défunts, l'assistance aux plus démunis...). A Santa-Reparata on en dénombrait deux, l'une dédiée à Saint Antoine de Padoue, l'autre, consacrée à Saint Jacques à Occiglioni.

16 *U franghju* désigne un moulin situé à même le village dont la meule était actionnée par un âne. *A fabrica* [la fabrique] est un moulin à roue situé sur un cours d'eau. Dans le *fuminale* on n'en dénombre pas, en revanche dans le *Reginu* plus d'une quarantaine étaient encore en exploitation au siècle dernier.

1.3. Le XIX^e siècle, la modernisation de l'agriculture à la française

Un modèle capitaliste importé



Rosa Bonheur (1822-1899) *Labourage nivernais, dit Le Sombrage*, (1849 Huile sur toile H. 1,34 m ; L. 2,6 m).

PRODUCTIVITÉ ET RENTABILITÉ

Au XIX^e siècle, sous la Monarchie de Juillet, la France engage la modernisation de son agriculture, avec un certain retard cependant, selon un modèle prôné au XVII^e siècle par les Anglais, qualifiée de *Révolution agraire* par ses laudateurs pour en souligner les avancées : une agriculture capitaliste, libérale, de marché et individualiste, privilégiant des méthodes de culture intensives et industrielles dont on louait – déjà – les possibilités d'amendements chimiques pour en accroître les rendements.

Modèle que l'on a voulu calquer sur une organisation agropastorale autarcique, résultante pragmatique d'une connaissance aiguë des éco-systèmes de toutes les contrées dont l'objet était de subvenir aux besoins essentiels de chaque communauté villageoise, et partager le surplus selon des *us et coutumes* élaborés depuis le fond des temps, en permanence à la recherche de compromis et d'équilibres sociaux.

Une capacité de résilience que la modernisation a voulu atteindre dans son essence même.

Les maîtres-mots de la politique française au XIX^e siècle étaient Productivité et Rentabilité. Cette agriculture pourrait symboliquement être illustrée, pour qui a visité le musée d'Orsay, par l'immense peinture de Rosa Bonheur, le *Labourage nivernais*, œuvre qui dégage une puissance réaliste et permet de comprendre au vu de l'attelage comprenant six énormes bœufs.

A l'époque, dans l'esprit des nouveaux maîtres, la Corse devait rapporter coûte que coûte. L'entrée en la matière fut d'ailleurs fulgurante et donnait d'emblée le ton. Le 22 juin 1771, le roi Louis XV décréta l'interdiction de planter des châtaigniers, soit-disant pour favoriser l'implantation d'autres espèces. Certains allaient jusqu'à préconiser l'éradication totale des châtaigneraies, décision certainement inspirée par le comte de Marbeuf¹⁷ qui estimait que cette culture permettait à la rébellion de subsister.

Fort heureusement, le décret fut aboli le 30 septembre 1774. Ce discrédit attaché au *castagnu* s'estompa, peu à peu, avec la publication du *Traité de la châtaigne* en 1780 par Parmentier, mais l'opinion méprisante sur les Corses persista.

¹⁷ Louis Charles René, comte de Marbeuf, gouverneur de la Corse, promu marquis de Cargèse par Louis XV.

Cette entrée en la matière illustre l'état d'esprit qui animait la France colonisatrice tout au long du XIX^e siècle. Les rapports préfectoraux¹⁸ en délivrent la substance, développant à souhait leur « théorie de l'oisiveté du Corse », fustigeant les paysans corses décrits comme des êtres fainéants et autres qualificatifs blessants, jusqu'à envisager leur remplacement intégral ou partiel, comme en Algérie, par l'apport d'Alsaciens ou de Lucquois.

UN COPIER/COLLER À MARCHE FORCÉE

Les propositions de quelques savants *agricolonisateurs*¹⁹ mandés sur les lieux sont édifiantes, telle celle de l'avocat Etienne Gaspard Billard en 1894 : « ...on croquera les races, on mêlera les Français avec les Corses... en multipliant les mariages on adoucira les mœurs, on propagera l'agriculture... ces époux étrangers porteront dans les familles corses... l'exemple du travail, l'émulation, le goût du luxe, les mœurs de leur patrie... » La France bien sûr ! L'histoire ne dit pas s'il a monté une agence matrimoniale.

Les incohérences, les contradictions et les faiblesses, comme celles énoncées ci-après, illustrent les *hauteurs béantes* de l'incompétence de la préfecture à conduire une politique dans laquelle elle était embarquée :

- Des experts agronomes de passage, pensant probablement trouver le bocage normand ou le pays beauceron, découvrent une géographie contrastée avec de grandes plaines littorales propices au développement de leur schéma agricole mais qui, infestées par la malaria, l'interdisait. Des tentatives malheureuses d'implantation de familles lorraines et alsaciennes furent entreprises au mépris total de la santé de ces pauvres colons qui durent être rapatriés, laissant sur le sol corse une partie de leur famille décimée par la maladie.
- Alors comment adapter leurs expertises aux reliefs montagneux, résoudre l'équation d'un foncier communal et privé morcelé et se débarrasser des vaines pâtures pour éradiquer l'agropastoralisme ? Il fallait absolument remembrer pour *capitaliser* le terroir. En ligne de mire les terres communales, en organisant des remembrements à partir des *Plans Terrier* élaborés au XVIII^e siècle, et d'enquêtes (le questionnaire impérial de l'An X et celui de Charles X en 1829 à la fin de son règne), pour les « offrir » aux plus fortunés incarnés par les *Sgiò*, nouveaux *seigneurs des terres* qui n'allaient plus être en *commun*.
- De s'empêtrer, entre experts, dans de futiles polémiques techniques : charrue Dombasle²⁰ contre l'*aratu* ; pourtant, cette charrue française sans roue, facilement tractable, qui pouvait s'adapter au relief montagneux corse, fut néanmoins refusée par les éminents *agricolonisateurs*. Il fallait certainement s'interdire de donner les moyens pour maintenir une agriculture qu'ils combattaient.
- Quand au fléau pour battre les blés dont la promotion était assurée par des agriculteurs patentés... les préfets eux-mêmes (!!!). Le paysan corse préféra continuer avec le *tribbiu* [bloc de pierre] tiré par son bœuf pour séparer l'ivraie du grain. Le corps préfectoral aurait été plus inspiré de se détendre dans des siestes pastorales comme *Le sous-préfet aux champs* du roman d'Alphonse Daudet.
- Comment développer une économie capitaliste tout en maintenant un système douanier²¹ mortifère ? Certains produits corses étaient « surtaxés » à l'exportation pour qu'ils n'entrent pas en concurrence avec ceux du continent. Un système mis en place par des gouvernements parisiens aux postures jacobines entêtées, malgré les pétitions et les

18 *Les productions alimentaires en Corse* (1769-1852) de Philippe Pestell, ouvrage remarquable qui, à travers une analyse lucide et objective, rapporte des propositions coloniales parfois édifiantes.

19 Philippe Pestell, auteur de *Les productions alimentaires en Corse* – Ed. Alain Piazzola.

20 La charrue Dombasle, du nom de son inventeur Mathieu de Dombasle, père de l'enseignement supérieur agronomique, fondateur de la ferme de Rouville. Philippe Pestell, *Les productions alimentaires en Corse 1789-1852* – Ed. Piazzola.

21 Marco Cini *Modernisation de la Corse au XIX^e siècle* – Ed. Albiana.

requêtes tout au long du siècle par les édiles locales. Ce régime délétère fut abrogé par la loi du 8 juillet 1912.

- Dans la même veine, sourd aux requêtes réitérées par les instances insulaires, le pouvoir central s'opposait à la création d'un crédit foncier pourtant mis en place en Algérie. Renforçant ainsi le pouvoir des *Sgiò*, interlocuteurs privilégiés du préfet de la République, seuls capables de financer la modernisation. La concurrence d'une quelconque nouvelle bourgeoisie locale ou allogène était écartée. En outre la Troisième République allait leur offrir, grâce au suffrage universel²², des mandats électifs, et à leur entourage des postes dans l'administration, pour affermir ainsi leur *clientèle*, avec des baux – ça va de soi sur parole – pratique qui a commencé à se développer à cette époque...

FOCUS SUR L'ORTI CHJOSI À MURAGLIONI :

UN MODÈLE D'AGRICULTURE CAPITALISTE

Le *fiuminale du Giovaggio* illustre l'antagonisme de deux modèles agricoles : l'un à l'*antica* du *Circulu*, et l'autre à *muderna*, comme le Domaine de Palazzi, d'un type particulier très spécifique à la Balagne : l'*orti chjosi à muraglioni*²³ [jardins clos par de grandes murailles] appelés aussi *accinti*.

Comme leur nom l'indique l'*orti chjosi à muraglioni* étaient ceints de murailles qui atteignaient jusqu'à trois mètres de hauteur, l'espace dédié à leurs cultures nécessitait plusieurs hectares, celui de Palazzi en compte vingt-cinq. L'appellation « domaine » semble d'ailleurs plus appropriée que *Ortu* [jardin] qui s'appliquait plus communément aux jardins à l'*antica* du *circulu*.

Dans tout le balanin on en recense de nombreux, plus modestes pour certains mais d'une facture quasi identique datant du XIX^e siècle.

C'est en 1852 que François Palazzi, le père d'Augustin²⁴, homme d'affaires, concessionnaire d'une société minière de cuivre à Ponte-Leccia, créa le domaine qui porte son nom. La maîtrise d'œuvre sollicitée fait montre d'une expertise certaine en matière d'architecture, d'irrigation et de maçonnerie au regard du résultat sans conteste remarquable.

Le système de puisage n'était assurément pas effectué à la *ciconna*, mais par des pompes mécaniques mues par la traction animale, un âne ou un mulet, en raison de la durée de la tâche et du volume d'eau à stocker dans les immenses bassins nécessaires à la culture que l'on y pratiquait.



Accintu à Palmentu organisé en restanques plantées d'oliviers et d'agrumes

Les ouvrages ont été érigés par des maçons de métier, certainement toscans, experts dans les techniques en pierres maçonnées et d'enduits à la chaux. C'est d'ailleurs à partir du XIX^e siècle que les façades des demeures bourgeoises s'ornèrent d'enduits à la chaux, les distinguant ainsi de celles des maisons villageoises en pierres apparentes.

La hauteur imposante des murs, souvent plus de trois mètres, interpelle : s'agissait-il de soustraire l'*accinti* aux intrusions animales ou malveillantes – probable –, de provoquer un effet de serre ou de les protéger du vent pour la culture des agrumes – certainement – ou d'affirmer, dans

²² Le 5 mars 1848 le suffrage universel direct masculin est décrété.

²³ Remarquable thèse sur le repérage des jardins patrimoniaux de Santa-Reparata-di-Balagna de Sophie Garonne, doctorante, première année de thèse, sous la direction d'Antoine Graziani – Université de Corte. Je rapporterai toutefois que ces jardins étaient plus communément appelés par les anciens de Santa-Reparata *Orti chjosi à la verte* ou plus simplement *saradi*, et généralement moins grands.

²⁴ Propriétaire du domaine de Palazzi en 1891 qui a été primé meilleure ferme de Corse (cf. introduction).

toute la symbolique du mur, la puissance et la distance sociales de leur propriétaire, ce qui se conçoit aussi, mais avec plus de probabilités !

Quoiqu'il en soit, on n'y cultivait pas des pois chiches mais des produits à haute valeur ajoutée destinés à l'exportation : cédrats, olives, vignes et même du ver à soie et des oranges – reines des primeurs – qui, de par leur taille, étaient appelées « les monstres de Santa-Reparata », et forçaient l'admiration lors des comices agricoles au XIX^e siècle²⁵.

Imaginons à l'époque l'étonnement admiratif sinon dubitatif des *giardinieri* à *l'antica* vis-à-vis de certains produits de luxe, notamment le cédrat. *Per contu meiu, d'alimea ùn n'avianu mai vistu prima* [A mon avis ils n'avaient jamais vu de cédrat auparavant], ni à la table familiale et encore moins dans les jardins du *circulu*. Pour les oranges, c'était moins vrai, mais pour le Noël des enfants.

Cependant, la superbe *di l'accinti* ne franchit pas le XIX^e siècle, suite au fiasco de la politique agricole de la France. Le modèle capitaliste a fait long feu, la culture des agrumes résista, mais celle du cédrat déclina, se maintint cependant jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, puis disparu en raison de la concurrence internationale.

On peut considérer que le modèle *a moderna di l'orti chjosi a muraghjoni* et celui *a l'antica di u circulu* soient antagonistes en terme de finalité économique, l'un à forte productivité destiné à l'exportation, et l'autre raisonné destiné à l'autosuffisance familiale.

Toutefois on ne peut ignorer leur l'influence au XIX^e siècle sur le modèle à *l'antica*. En effet on trouve dans u *circulu* des jardins de petites tailles *i sarati*, [des jardins fermés], d'une facture identique, dotés d'un bâti rural souvent aménagé pour des occupations saisonnières : olivaisons, vendanges, voire la surveillance nocturne des bûchers nécessaires à la fabrication du charbon de bois.

Le modèle français apporta sa pierre à celles apportées par les cueilleurs chasseurs, les Pisans et les Génois à cet édifice patrimonial remarquable que constitue aujourd'hui le *fuminalu du Giovaggio* qu'il faut absolument sauvegarder et réhabiliter dans sa fonctionnalité agricole.

NAISSANCE D'UNE OLIGARCHIE LOCALE, LES SGIÒ

Les *Sgiò*, pourtant principaux bénéficiaires de cette modernisation, mais plutôt du genre seigneurs féodaux que bourgeois éclairés pour jouer les *Gentlemen Farmer*, ne s'impliquaient que modérément et se contentaient de leur rente oléagineuse. Ils s'attachaient davantage à renforcer leurs nouvelles prérogatives de potentats locaux en surveillant leurs *ghjurnalieri* [journaliers] et en réglant les querelles entre *giardinieri* et *pastori* sur leur domaine. Leurs maisons érigées à la fin du XIX^e siècle témoignent de l'opulence qu'ils ont connue à cette époque. Leurs emplacements, avec vue sur leurs terres, signent également la volonté d'afficher leur puissance « seigneuriale ».

Au Moyen Âge, Sambucucciu d'Alandu²⁶ érigeait des révoltes paysannes contre les seigneurs pour que le peuple puisse se réapproprier les terres, la *terre des communs*, il est vrai avec le soutien, en sous-main, de la République de Gênes, trop contente de trouver un allié populaire pour mater ces seigneurs qui s'accaparaient leurs revenus.

L'histoire s'inverse, cinq siècles plus tard, les pouvoirs successifs, monarchiques, républicains, impériaux, tous marqués par un jacobinisme forcené, s'acharnaient à mettre en œuvre une politique de modernisation de l'agriculture qui échoua mais qui réussit à implanter une oligarchie locale politico-clientéliste qui marquera tout le XX^e siècle.

En cette fin du XIX^e siècle, l'exode rural, déclenché par une crise agricole au plan national, frappait de plein fouet en premier la Corse : les trois piliers de sa production, la céréaliculture, la viticulture et l'oléiculture étaient ruinés par une agriculture capitaliste de marché dont le modèle

25 Compte rendu de l'exposition générale des produits agricoles, industriels et artistiques de la Corse, du 10 au 16 mai 1865 à Ajaccio.

26 En 1357, Sambucucciu et les siens auraient détruit quelques châteaux et massacré quelques-uns de leurs propriétaires. Ils auraient aussi imaginé une « terre du commun » à la place de la « terre des seigneurs ».

basé sur les exportations devait sortir la Corse du marasme agraire. Dès lors, comment motiver tout un peuple à rester dans l'agriculture : une seule alternative : rester ou partir.

- **Rester** comme *moujik* d'un *Sgiò* et terminer sa journée harassante, payée bien souvent en nature, pour aller s'occuper de *l'ortu* familial dans *u circulu*, s'il avait échappé aux remembrements. Une activité, sans revenus réguliers, pour faire vivre sa famille souvent nombreuse et multi-générationnelle,

ou

- **Partir** pour un emploi public sur le continent ou aux colonies, en choisissant le métier des armes, manieusement qu'il affectionnait, qui lui garantissait une solde régulière, et à terme une pension, pour améliorer sa condition de vie ainsi que celle de sa famille restée au pays.

Il en fut ainsi fini du *type Corse paysan-soldat*, l'un restait au pays, l'autre partait aux colonies.

L'émigration se poursuivra plus massivement par familles entières vers Toulon, Marseille, l'Algérie ou les colonies. Le décor politique, économique et social du XX^e siècle était planté.

LE FIASCO AGRICOLE FRANÇAIS ET LE PARADOXE DE LA CULTIVATIONE GÉNOISE

Deux siècles auparavant, la *Coltivazione*, mise en œuvre au XVII^e siècle par les Génois, a permis à la Corse de parvenir à l'autosuffisance alimentaire sans changer profondément l'organisation agraire existante. Certes l'Office de Saint Georges y trouva son compte par la perception de taxes diverses. Quoiqu'il en soit l'objectif a été atteint. « *Le principal mérite de cette politique agraire est d'avoir fait décoller l'agriculture insulaire, surtout l'arboriculture, et ce faisant d'avoir assuré aux Corses une autosuffisance alimentaire qui leur permettra – et ce n'est pas le moindre des paradoxes de cette entreprise – de mener à partir de 1729 une guerre de quarante ans contre la sérénissime République* ²⁷ ».

Durant l'indépendance de la Nation corse au XVIII^e siècle, Pasquale Paoli n'a pas réformé cette organisation agricole. Toutefois on ne peut blâmer l'intérêt qu'il portait à l'agriculture, les Génois l'avaient d'ailleurs surnommé « *El generale di a patata* », pour avoir introduit la pomme de terre en Corse.

On peut penser que, plus préoccupé de mener une guerre contre les Français, *u Babbu di a patria* avait besoin de milices recrutées dans le peuple pour combattre les armées du roi de France composées de mercenaires autrichiens et suisses.

Le moment n'était pas aux réformes agraires ! Quoique ! L'introduction de la tubercule de Parmentier, facile à cultiver, soulageait les Corses dans les travaux agricoles et les rendait du même coup plus disponibles, lors des appels aux combats.

Machiavélique ce Paoli, non !

A contrario, dès la fin du XIX^e siècle, héritière du fiasco agricole français, la Corse entre dans un marasme agraire, exsangue en forces vives, pour affronter une situation économique difficile engendrée par les deux guerres mondiales.

Néanmoins elle a pu survivre grâce à la résurgence salvatrice d'une agriculture de proximité, même avec son archaïsme, le modèle à *l'antica* a préservé tout un peuple de la famine, comme si l'opposition aux « innovations agricoles » du siècle passé n'était qu'une vision prémonitoire.

1.4. Le XX^e L'embellie agricole du fuminale du Giovaggio

Au XX^e siècle, héritière du fiasco agricole français, la Corse entre dans un marasme agraire, exsangue en forces vives, pour affronter une situation économique difficile engendrée par les deux guerres mondiales.

²⁷ Antoine Laurent Serpentine, auteur de la *Coltivazione*. Edition Albiana.

La Première Guerre mondiale, en raison de l'hécatombe de morts qu'elle a entraînée en Corse, aggrave la déprise agricole. A Santa-Reparata-di-Balagna, on compte 59 morts sur le *tronc tronqué* du monument aux morts, triste liste à laquelle il faut ajouter les décès des suites de blessures ou de maladies.

Pour la Corse, ce fut une période difficile avec une agriculture très exigeante en main-d'œuvre qu'un outillage archaïque ne pouvait soulager. Alors, dans ces conditions, on s'expatriait : l'après-guerre a fourni un encadrement corse de près de 30 % à l'armée coloniale. Les administrations continentales, notamment les Postes, étaient prisées avec l'espoir d'obtenir une mutation pour revenir au pays, au pire à la retraite.

Néanmoins, cette tendance fut plus mesurée à Santa-Reparata car la population augmenta, durant l'entre-deux-guerres, pour atteindre un pic de 1322 habitants en 1926, contre 1032 aujourd'hui. Le potentiel agricole du terroir et la proximité d'Ile-Rousse, notamment son port, comme débouché commercial, en étaient certainement les raisons.

Les terres conservaient leur destination agricole, disponibles sans qu'il fut besoin de réglementation *ad hoc* (ni ESA ni PLU) ; les *Sgiò* les concédaient par des baux sur parole, pratique éculée pas « terrible », mais l'essentiel était préservé, les terres étaient cultivées et la campagne vivante. La spéculation inconnue !

A partir de cette époque la Corse commençait à séduire les « voyageurs » (non encore appelés touristes), et devenait une destination attrayante à la recherche d'une certaine authenticité locale – *le type Corse* – dans ses traditions et son mode de vie, comme Prosper Mérimée l'avait décrit dans son roman *Colomba*²⁸.

De magnifiques hôtels, pour clientèle de luxe, tels que les PLM, commençaient à être érigés en Corse. A l'Ile-Rousse, le Palace Napoléon-Bonaparte, appelé « Le Château Piccioni », du nom de son promoteur, voyait le jour en 1936 pour voyageurs « haut de gamme », avec casino, golf et plage privée, accueillant le prince de Galles, le roi de Grèce, Greta Garbo... et en 1953 un roi du Maroc en exil, Mohamed V, en résidence surveillée.

Appétence modérée jusqu'à la Seconde Guerre mondiale car les transports d'alors limitaient ce flux exogène : peu de liaisons aériennes commerciales, et encore moins de car-ferries.

Ce n'est qu'à partir des années 1950 que les liaisons maritimes Corse-continent s'étoffèrent avec des navires tels que le *Fred Scamaroni*, le *Cyrnos* et le *Commandant Quéré* mais qui, peu adaptés au transport de véhicules (embarqués et débarqués à la grue), freinaient tout développement touristique important.

Nonobstant, les touristes commençaient à arriver, plutôt durant les vacances scolaires, *mà senza piglià a suprana* [sans prendre le dessus] sur la population estivale majoritairement composée par les Corses de la diaspora.

Pour les autochtones du canton d'Ile-Rousse, ce n'était pas la vie de château comme au Palace Napoléon-Bonaparte. Mais, ils s'en sortaient grâce à un commerce assez prospère et une agriculture qui se portaient relativement bien dans un contexte de fréquentation raisonnable de l'*Ile de beauté*.

La déprise agricole n'avait pas encore atteint *le fuminale du Giovaggio*, elle était à sa porte mais allait attendre encore quelque temps grâce à une embellie agricole assez paradoxale dans cette période de crise mondiale.

Toutefois les travaux s'effectuaient encore à l'ancienne à la force des bras, avec la *ciccona* pour puiser l'eau dans le puits et *a vanga* [grande bêche] ou l'emblématique *marchjina*²⁹ pour le bêcheage. Les céréales étaient semées dans des champs labourés avec l'*aratu* tiré par un âne ou un bœuf, puis fauchées à la faux ou à la faucille. Les blés étaient battus sur l'*aghje* où tournaient les bœufs traînant *u tribbiu* [une grosse pierre] pour séparer l'ivraie du grain.

28 En juillet 1967, sous la direction d'Ange Casta, une adaptation télévisuelle de *Colomba*, interprétée par Jeanne Salducci-Fioravanti, est tournée en Balagne. Un petit détour sur www.ina.fr/video/RAF05011286 permet de retrouver, avec le plus grand bonheur, parmi la distribution certaines figures emblématiques de notre village.

29 Outil polyvalent préféré du jardinier corse : houe triangulaire à manche en bois pour biner, tracer un sillon.

Les raisons de la persistance de cet archaïsme s'expliquent par l'implantation des lieux de culture, souvent en restanques, où seuls l'âne ou le bœuf pouvaient accéder. Mais plus certainement par le niveau de précarité d'une société paysanne, certes capable d'assurer sa souveraineté alimentaire, mais en réalité désargentée ! *Soldi ùn ci n'era pochi è micca* [peu d'argent circulait]. En effet tout au long de la première partie du XX^e siècle, ce sont surtout les pensions militaires et de guerre qui constituaient la liquidité, inutile de dire que leur versement – *u trimestru* – effectué par le facteur était un moment très attendu par les familles qui en bénéficiaient.

Et sans argent impossible de moderniser quoi que ce soit ; en outre, une fin de non-recevoir sanctionnait toutes demandes de crédits d'investissement en raison du mode de fermage éculé auquel les paysans étaient soumis : un assujettissement assurément entretenu par une oligarchie locale craignant probablement toute évolution sociale qui pouvait mettre en péril leur maîtrise du foncier.

Néanmoins, l'agriculteur et le berger s'en sortaient, malgré des pratiques de fermage qui caractérisent désormais la relation d'allégeance entre possédants et exploitants du terroir vivrier, ici dans le *Fiuminale* comme partout ailleurs en Corse.

La population du canton d'Ile-Rousse permettait d'absorber la production locale, même hors période estivale, les « exportations » de certains produits se portaient bien (fromages, cuirs, huiles, savons...) élaborés par une petite industrie de transformation qui s'était développée sous l'impulsion de l'oligarchie locale, dont il faut reconnaître sa volonté entrepreneuriale pour sortir ce territoire du marasme économique en mettant en synergie la production agro-pastorale et le potentiel commercial du port d'Ile-Rousse³⁰ :

- La fromagerie Roquefort : dès la fin du XIX^e siècle, les producteurs de Saint-Affrique implantèrent de petites laiteries indépendantes en Corse ; Maria Grimal installa la première aux îles de la Pietra ; Louis Rigal³¹ plus tard les unifia via la Société Roquefort dont il était le fondateur. Les fromages étaient fabriqués sur place puis transportés dans les caves aveyronnaises pour l'affinage. En 1972 la société arrêta ce processus de production, le roquefort était désormais élaboré avec le lait des brebis occitanes exclusivement.

Ce fut néanmoins un mal pour un bien car il permit aux fromages corses de « décoller », en développant une offre diversifiée dont la qualité aujourd'hui est appréciée.

- Une tannerie, située sur le *Giovaggio*, au bas de l'Allée Charles-de-Gaulle, les peaux des cheptels ovins étaient destinées à Millau, dans l'Aveyron, capitale du cuir français, célèbre pour son savoir-faire dans l'industrie de la peau et du gant ;
- Une savonnerie qui ne produisit qu'une dizaine d'années. Mise à mal par la concurrence de l'industrie savonnaire marseillaise, l'entreprise



La fromagerie Roquefort, route de Santa-Reparata-di-Balagna



La tannerie, au bas de l'Allée Charles-de-Gaulle

30 La desserte du port de commerce a été interrompue de 1965 à 1971. Sous l'impulsion de Jean Lançon, président de la chambre de commerce de Bastia, le port est aménagé pour y recevoir des ferries, et en juin 1974 le *Comté de Nice* accoste sur le port. Source Lisula de Stefanu Pergola.

31 A la fin du XIX^e siècle, Louis Rigal, producteur de roquefort dans l'Aveyron, face au succès de ce fromage eut l'idée de recourir aux brebis corses ainsi que basques pour répondre à la demande.

déposa son bilan. Son fondateur, issu de la famille Lanata d'Ile-Rousse, reprit ses études de droit et termina sa carrière dans la haute magistrature judiciaire, place Vendôme.

- Citons aussi la sériciculture³² traditionnelle, commencée dès le règne de Louis XVI, elle connut une expansion continue jusqu'à Napoléon III. Son activité déclinera à partir de la Grande Guerre. Deux magnaneries ont été créées, les quelques mûriers, dont les feuilles servaient à élever les vers à soie, qui subsistent encore aujourd'hui, le long du *Giovaggio*, en témoignent.



La savonnerie, située n face de la fromagerie Roquefort

LE FIUMINALE DU GIOVAGGIO, ORTU DI LISULA

Une économie simple, saine et prospère, fondée sur l'initiative privée, intelligente et cohérente, avait remis en valeur le potentiel de tout un terroir qui avait été anéanti par la politique agricole du XIX^e siècle et la déprise agricole qui suivit : le *Giovaggio* était en totale harmonie avec Santa-Reparata-di-Balagna et la cité paoline, et en osmose avec tout l'arrière-pays.

Les ventes des produits du maraîchage et de l'arboriculture fruitière représentaient l'essentiel du revenu des agriculteurs. Le marché d'Ile-Rousse regorgeait de produits *nustrali* : primeurs et fruits de saison, haricots, lentilles et poix chiches qui avaient la faveur, pour leur apport protéinique, de la cuisine paysanne des femmes d'alors.

On y gagnait sa vie, difficilement mais suffisamment pour faire vivre sa famille. Les jardiniers soignaient leurs clientèles qui savaient apprécier leurs produits. Les bergers s'en sortaient, la Société Roquefort payait assez bien le lait. La vente *cash* de quelques *casgi casani* [fromages maisons] et agneaux ou cabris arrondissait les fins de mois.

Ortu di Lisula [Potager d'Ile-Rousse], le *fuminale du Giovaggio* aurait mérité cette appellation au même titre que la Balagne, *Jardin de la Corse*.

ANNÉES CINQUANTE : UNE CHUTE DÉMOGRAPHIQUE VERTIGINEUSE

Le recensement de la population de 1962 ne dénombre que 439 habitants à Santa-Reparata. Cette chute vertigineuse, commencée dans les années 1930, laisse un village exsangue, qui perd en trente ans près de 1 000 âmes, suite à un exode massif, affaiblissant considérablement une agriculture encore exigeante en bras.

Plus grave que celle du début du XX^e siècle, la situation économique est dramatique : la disette se répand sur toute la France. J'ai le souvenir, alors scolarisé en maternelle à l'Ile-Rousse, de la distribution du verre de lait quotidien en 1954 instaurée par Pierre Mendès France, alors président du Conseil. C'est mon souvenir le plus ancien, alors que je n'avais que quatre ans, certainement imprimé dans ma mémoire de part les discussions familiales et dans le quartier ayant trait à la situation économique de l'île ; quelque temps après mon père s'expatriait pour aller travailler sur le continent.

Chez nous, les familles rencontraient d'énormes difficultés pour se loger. Les offres d'emploi étaient insuffisantes pour satisfaire les nombreuses demandes, notamment celles des prisonniers démobilisés. La vie a été très difficile à cette époque ; néanmoins, *l'orti du fuminale* ont permis d'amoindrir la disette que la France a connu à cette époque.

32 La sériciculture était également pratiquée par de petits producteurs, souvent dans le grenier de leur maison.

ANNÉES SOIXANTE : LA CORSE CHANGE DE CAP

Le patrimoine foncier s'exporte ! En 1964, le domaine de Palazzi est acheté par des Belges, anciens colons du Congo belge. Vécue comme une véritable « expropriation » d'un bien patrimonial inaliénable, cette vente ébranle les consciences villageoises et pose des interrogations quant au devenir de l'agriculture pratiquée dans le *fiuminale*. D'autant qu'à cette époque, d'autres colons – les rapatriés d'Algérie – s'implantaient sur les plaines de la côte orientale pour y développer une agriculture intensive avec des méthodes d'exploitation modernes et mécanisées, et surtout avec le soutien tout aussi intensif de la part de l'Etat, comme on n'en avait jamais connu par ici et dans toute la Corse ; toutefois avec des résultats en matière de vinification aussi désastreux que ceux du fiasco agricole français à la fin du XIX^e siècle.

De leur côté, les propriétaires fonciers corses s'apprêtaient à suivre le pari des « néo-colons du Congo belge » ; de moins en moins enclins à « donner sur parole » leur terres, ils préféraient, de plus en plus, les laisser à l'abandon dans l'attente du moment opportun, en se justifiant souvent par *una parulaccia* « *S'è tù metti à qualchissia indè i to chjosi un lu cacciarai mai più* [si tu « donnes » tes terres à qui que ce soit tu ne pourras jamais plus le sortir].

C'est la fin de l'embellie agricole !

Surtout que le moment opportun se matérialisait du côté de Sant'Ambroggio et de Davia : la construction de petits bungalows les « pieds dans l'eau » battait son plein.

Antoine Ciosi en a même fait une chanson « *Entre Ile-Rousse et Calvi, un coin de paradis... Davia...* »

La Corse changeait de cap. Mais « *la plus proche des îles lointaines* » paraissait encore trop loin.



Un coin de Paradi... Davia !

L'AN I DU TOURISME DE MASSE

Puis, à partir de 1968, les bateaux jaunes arrivent, la compagnie Corsica ferries se développe sur les traversées Italie-Corse avec le même type de navire.

Dès lors, une véritable mutation sociétale s'opère.

Tel berger au village vend son troupeau, de plus de cinq cents têtes de brebis, et ses trois magnifiques mulets avec toute la sellerie, passe son permis de conduire et monte à Palazzi une fabrique de parpaings pour fournir, entre autres, une entreprise qui construisait des bungalows à Sant'Ambroggio. Mutation hautement symbolique car elle s'applique aussi à l'endroit où s'est établie l'entreprise : un ancien *Ortu chjosu à muraglioni* du XIX^e siècle !

Tel fils de jardinier préfère le métier de garçon de café à celui de son père, mieux payé, et avec les pourboires il s'achètera une Peugeot 203 d'occasion pour ses sorties à Algajola, au dancing de l'Ondine, et draguer les touristes allemandes cuites... au soleil d'été.

Tel forgeron, à l'Arsenal de Toulon, revient au pays pour monter une petite ferronnerie à Ile-Rousse, où il forgera des kilomètres de rampes et de fenêtres en fer forgé de style andalou, afin de répondre à une demande exponentielle.

Tel journalier agricole est embauché comme manœuvre chez un entrepreneur de maçonnerie sarde, pour apprendre et pour se mettre à son compte plus tard.

Tel fils de cordonnier, après deux saisons au Café des Platanes, à l'occasion d'un service, rencontre un industriel, de passage au Palace Napoléon-Bonaparte, qui l'engage dans son entreprise d'exploitation minière de manganèse au Gabon... exception ! Les anciennes colonies attirent encore.

Tel autre, opportuniste, s'installe comme plagiste dans le cabanon familial en bord de mer, toléré par la réglementation d'alors, et loue des chaises longues sur la plage.

D'autres, qui étaient partis pour *un impiegarellu* [un petit boulot] sur le continent, reviennent au pays, comme mon père qui dut s'expatrier en 1956 en région parisienne, pour être titularisé comme simple cantonnier dans l'administration des Ponts et chaussées, mais qui ne revint qu'en 1968 à la retraite pour cultiver sa vigne et son jardin dans le *Giovaggio*.

Cette donne touristique permet à la Corse de sortir du marasme économique le plus grave qu'elle ait connu ; avec des réussites entrepreneuriales certaines dans le bâtiment et le secteur tertiaire. Certes, les salariés ne bénéficiaient pas tous d'une couverture sociale, en raison de la saisonnalité et du travail au noir, mais les offres d'emploi permettaient de satisfaire la demande locale... La question de la *corsisation* des emplois ne se posait pas.

La malédiction migratoire qui s'abattait sur la Corse depuis plus d'un siècle paraissait conjurée par le développement d'une économie touristique qui permettait aux Corses de rester chez eux. Ce développement se traduira par une nouvelle déprise agricole provoquée par un « exode professionnel » d'une paysannerie abandonnant sa campagne pour se convertir aux métiers du tourisme ou du bâtiment ; peu en ont mesuré les conséquences économiques, environnementales, sociales et politiques qu'il allait engendrer. Les années sixties, légères et insouciantes, développaient un tourisme qui s'invitait de plus en plus dans le quotidien estival balanin : le jour au soleil sur les plages ou à l'ombre à la terrasse du *Café des Platanes*, et la nuit à la *Lanterne*, dans des soirées dansantes en tangos, paso dobles et jerks endiablés, aux sons des guitares aux rythmes corso-manouches et des chansons corses pour garantir la couleur locale.

I Fratelli Vincenti mettaient en musique, avec nostalgie et compassion, des scènes d'un mode de vie à *l'antica* en train de disparaître, *Chì fà !* en devenait la chanson culte...

L'ÉPOQUE YÉYÉ

Dans les années 1970 nous avions 17 ans, et la nuit courions les théâtres de verdure d'Ile-Rousse, de Sant'Ambrogio et d'ailleurs pour entendre Antoine, les Problèmes, Nino Ferrer, Polnareff... et aussi I Muvrini qui commençaient à se produire dans les villages qui voulaient bien les accueillir. C'était hier, il y tout juste un instant !

Alors que dans la Beauce l'araire en bois, qui avait disparu au XII^e siècle, était encore utilisée ici dans le *fuminale du Giovaggio*. Certains de mes amis d'enfance ont manié ce soc ancestral tiré par un âne ou un bœuf, et battaient encore les blés sur les *aghje* [aires de battage] lors des *tribbiera* sous des soleils de plomb.

C'étaient les années sixties ! Inutile de dire que la nostalgie de ces années là n'est pas partagée par tout le monde.



*Tribiera au temps de la
Cultivation par José Tomasi*

1.5 LA MUTATION FONCIÈRE ET SOCIOLOGIQUE DU FIUMINALE

U TERROIR SANCTUARISÉ JUSQU'À LA FIN DU XX^e SIÈCLE

Durant des siècles, dans le *Giovaggio*, le bâti a été uniquement agricole. L'insécurité des rivages exigeait que l'habitat se regroupât en villages à l'intérieur des terres afin d'assurer la meilleure défense contre les razzias barbaresques. Le village de Palmentu, refuge fortifié le plus proche, en est l'illustration avec ses maisons construites en un seul bloc, cintrées par plusieurs tours carrées de défense, dont deux subsistent encore aujourd'hui³³.

L'HABITAT VILLAGEOIS ANCIEN

Il se réalise en bâtisses austères, aux murs enclavés d'un seul tenant, aux fenêtres étroites comme des meurtrières situées dans les coins pour tirer l'assaillant... Fort de cette observation, un journaliste français du XIX^e siècle, Paul Bourde¹, écrivait : « Les villages corses ont été bâtis par des soldats, non par des agriculteurs... surtout aménagés pour la défense, et pas du tout pour les travaux des champs... ni remises, ni granges, ni écuries, ni étables... » Ce qui est faux car on y trouvait : *franghji* [pressoirs à huile], *palmenti* [fouloirs à vinifier], *volte* [pour la charcuterie ou les fromages] et autres *stalle* [écuries], et dans le creux des voûtes en arc-de-cloître de certaines maisons, se nichaient aussi des jarres pleines d'huile d'olive, « exonérées » ainsi de toutes taxes génoises.

On circulait *via e strette* [ruelles] passant *sottu e loghje* [sous les voûtes] surmontées de bâtisses en pierres apparentes jointées au mortier de *terra rossa* [ciment de liaison argileux] sans enduits de façade, aux toits enchevêtrés, aux charpentes solides, en tuiles romanes canal montées sur plancher, isolant ainsi *u sulaghjolu* [le grenier] accessible par une *catarrazza* [trappe] et un escalier de meunier.

On vivait à l'étage ; l'escalier² débouchait parfois sur un petit perron. A l'intérieur : murs enduits à la chaux, tomettes rouges au sol, fenêtres à petits carreaux avec persiennes à jalousie ou à volets intérieurs en bois plein à même les vitrées, peu de meubles, placards en pleine muraille, tables rondes à rallonges, chaises empaillées, dormeuses souvent rembourrées avec des feuilles de maïs ; dans les chambres : lits matelassés en laine cardée, vasque et broc sur le marbre de la coiffeuse, et dans un coin *u catucciu* [le vase de nuit] ; à la cuisine : *u lavellu* [l'évier], *a sechja* [seau à eau en bois], *i furnelli* [fourneaux à charbon de bois] et l'incontournable *meria* [pétrin].

Probablement mal instruit par les *agricolonniateurs* du XIX^e siècle, notre « baveux » parisien eut été mieux inspiré de passer par Palmentu, par le sentier du *Giovaggio*, pour comprendre que les bâtis agricoles corses, à la différence des fermes continentales, procédaient d'une organisation agro-pastorale, étaient relégués aux alentours des villages dans les *pagliaghji* [remises] et autres *vaccaghja* [étables]. Cela lui aurait évité une énorme « bourde » !

U n modèle d'habitat communautaire fortifié, certes ! Mais coeur de toute une organisation rurale ancestrale dont il était la résultante.

(1) Christophe Lefébur, *Les villages corses* – Editeur Privat, Collection Patrimoine.

(2) Dans certaines régions, une échelle en bois remplaçait l'escalier qui, à la nuit tombée, était tirée à l'intérieur. La maison se refermait alors derrière une lourde porte cloutée, barricadée par *un marchjone di quelli* [une barre de fermeture hors du commun].

33 Celle notamment où résidait le chanoine Erasmo Orticoni, en face de la maison des Fabiani. Palmentu au XVIII^e siècle était au cœur de la révolution corse ! A lire absolument : *Trois prêtres balanins au cœur de la révolution corse*, ouvrage de Evelyne Luciani, Louis Belgodère et Dominique Taddei – Edition Alain Piazzola

Jusque dans les années soixante, seules, la ferme du domaine de Palazzi et la maison de *Campia* composaient l'habitat rural. Les Rossi pratiquaient du maraîchage et de l'élevage en basse-cour, et leurs nombreux enfants jouaient à Robinson Crusôé sur des radeaux qui naviguaient sur les immenses bassins. Ils ont été les derniers résidents de la ferme.

Le domaine fut ensuite successivement attribué, jusqu'à son achat par les Belges en 1964, à Noël Poli puis à Pierre Giuntini, tous les deux bergers résidant à Palmentu, mais qui ne descendirent pas habiter à la ferme, préférant rester au village avec leurs familles.

L'exploitation du domaine était dédiée au pâturage de leurs troupeaux de brebis et à produire du fourrage ; le maraîchage constituait une activité annexe. La ferme de Palazzi ne sera plus jamais habitée par un agriculteur... le nouveau propriétaire avait d'autres idées.

La maison de *campia* était habitée par la famille Brignetti, paysans dans l'âme, abandonner l'agriculture ne leur venait même pas à l'idée.

Ils s'adaptèrent à la nouvelle donne touristique en accroissant et diversifiant leur activité agricole : dans le maraîchage et les agrumes ; en tenant aussi une laiterie, avec vingt-quatre belles vaches laitières normandes et bretonnes. Dans les années soixante-dix, ils cultivaient également des fleurs : œillets, glaïeuls, roses, fleurs d'arôme... et pour les couronnes, le myrte³⁴ qui poussait en abondance le long du chemin de Palazzi.

Toute leur production était commercialisée dans leur magasin d'Ile-Rousse.

Les Brignetti avaient su prendre le tournant de la nouvelle donne touristique mais ils constituaient l'exception. La déprise agricole se poursuivait inexorablement : la jeunesse fuyait la terre et ne voulait plus la travailler, comme leurs parents, dans l'assujettissement agraire imposé par les propriétaires fonciers.

Les conséquences écologiques furent quasi instantanée : en août 1972 un violent incendie – le premier – détruisit une grande partie de l'olivieraie du *circulu* à Palmentu, dont une partie est en cours de réhabilitation dans le cadre du projet Orti Paesani (*cf infra*).

LA NAISSANCE DE PALAZZI : L'INSTALLATION DE NEO-RURAUX, NÉCESSITÉ FAIT LOI

C'est à partir de cette époque que des maisons ont commencé à sortir de terre dans le *fiuminale du Giovaggio*, sur des demandes pressantes de quelques familles de Santa-Reparata-di-Balagna, en raison, entre autres, de l'insuffisance du disponible constructible au village :

- pour être éligibles, les impétrants devaient détenir *un palmu di tarra* [un petit terrain]. La déprise agricole débloquent, en quelque sorte, la construction dans la vallée ;
- Les partages successoraux ont participé, aussi, à cet exode péri-villageois. La fin de l'indivision familiale contraignait une partie de la fratrie, de part l'exiguïté des maisons familiales – ou jugée comme telle – d'aller se loger ailleurs.
- Les privations que cette génération endura au siècle dernier en sont également les raisons profondes, en particulier ceux qui connurent les années de captivité en Allemagne « *ne plus manquer de rien en cultivant son jardin* » ;
- L'accroissement du niveau de vie, pour certains, dans ces années d'aboutissement des Trente Glorieuses³⁵, a aussi favorisé la tendance à vouloir « bâtir sa maison » que je qualifierai – en clin d'œil à l'ouvrage de Jérôme Fourquet – de type « *Giovaggio 1970 majoritaire*³⁶ », dont le modèle, en l'occurrence, n'était ni la villa ni le pavillon, et encore moins la maison d'architecte, mais une bâtisse simple et sobre, disposant d'une surface

34 Le myrte de Palazzi était également cueilli par les pêcheurs d'Ile-Rousse pour la confection de leurs nasses à langoustes. On trouve également au bord du chemin quelques chênes-lièges. A une certaine époque, des processions entre Ile-Rousse et Santa-Reparata étaient organisées tous les ans, le 5 février, pour commémorer Sainte Agathe et Saint Erasme, patronne et patron des pêcheurs.

35 Les Trente Glorieuses désignent la période de forte croissance économique et d'augmentation du niveau de vie qu'a connue la grande majorité des pays développés entre 1945 et 1975.

36 Jérôme Fourquet, dans *La France sous nos yeux*, définit un modèle d'habitat : la piazza-majoritaire.

agricole suffisante pour y pratiquer l'agriculture : réhabiliter une vigne ou une oliveraie, possibilité d'élever quelques poules, lapins... et bien sûr, s'adonner au jardinage tel que cette génération l'avait pratiqué, dans sa jeunesse, avec leurs parents. Un habitat pour des postulants encore sociologiquement dans le coup ;

- À cette époque, en matière d'urbanisme, la marge de manœuvre était importante : peu d'entraves réglementaires, pas de PLU ni de PADDUC ; les permis de construire étaient accordés au demandeur, à la discrétion de l'édile du village, à condition qu'il possédât au moins 2 à 3 000 mètres carrés !

Sans contrepartie communale, ni route, ni eau, ni tout-à-l'égout, et pour se raccorder à l'EDF, il fallait se débrouiller avec un compteur chantier à poser sur la maison la plus proche, et la maison la plus proche était souvent très loin.

Les bénéficiaires de la « *Giovaggio 1970 majoritaire* », de souche paysanne récente, étaient originaires de Santa-Reparata ou bien y avaient une attache familiale. Ils s'installaient en résidence principale, avec *sopratuttu a primura, u laziu di travaglia è di manighjà a zappa è a marchjina... per e faccende casane è cumune – tutti insieme – à l'ingiru* [avant tout l'envie de travailler la terre et faire revivre la campagne alentour en toute solidarité].

Redonner du sens à ce terroir réinvesti par une déprise agricole qui le déshumanisait sont certainement de raisons qui avaient motivé Antoine Savelli, maire du village à l'époque, soucieux de maintenir une campagne occupée et vivante : un regain certain d'une ruralité dû à la vision pragmatique d'un homme au bon sens paysan ! Nécessité fait loi !

L'HABITAT : LA GIOVAGGIO 1970 MAJORITAIRE

La maison est à deux niveaux, parfois adossée à un *pagliaghju*, construite par des *maestri paisani*, peu de matériel, ni grues, le mortier se gâchait souvent à la main, murs en briques de « 27 », doublés d'une cloison isolante en briquettes rouges de « 5 », enduits extérieurs et intérieurs à la *calcina* [ciment chaux] *scialbata* [crépis projetés à la truelle et à la main], toit à deux pentes bien charpenté en châtaignier de préférence, tuiles romanes « Abeille » liées sur liteaux, menuiseries en bois de fabrication locale (fenêtres à petits carreaux et persiennes classiques), carrelage tomette ou granito.

La cuisine (pièce principale à vivre, cœur de la maison) : table et chaises en formica, petit chauffe-eau au-dessus de l'évier, une gazinière, un réfrigérateur, et... la TÉLÉ, le tout acheté à Lisula chez les Ets Poli, Antonini ou Breganti ; la cheminée dans un coin de la pièce ; pour le linge, le lavoir du bassin et une corde tendue entre deux oliviers pour le séchage.

La salle à manger (où l'on ne mangeait jamais) : meubles vernis Lévitan, plaqués en bois d'acajou.

Les chambres : armoire à glace, lits avec matelas en laine que l'on savait encore carder... mais on savait aussi : faire du vin, de l'huile et le jardin « à portée de la main » ! Et rares étaient les travaux (fondations, pose d'une toiture, coulage d'une dalle...) *senza chjamate...*

Un **modèle d'habitat rural familial** au confort « *basta cusì* » mais apprécié ainsi par leur propriétaire *quasi tutti paisani*.

« *Pierre...* » avait dit Monsieur Antoine, propriétaire terrien tendance MRG, à mon père en 1966 « *... je vous accorde le permis mais ne venez pas me demander ensuite ni l'eau courante, ni le tout-à-l'égout, ni la route...* »

Cela paraît irréel mais on s'était habitué, « on », c'était les familles Montenerri, Liccia, Mazzi, Farsetti, Leroux, Bardo, Vescovali, Santini, Ciocciuli, Guidicelli et l'Américain Zabotin qui avaient obtenu le droit de construire dans le *Giovaggio* à cette époque.

Des néo-ruraux « pionniers », en quelque sorte, qui s'étaient tellement habitués à cette « doctrine communale » qu'elle les a rendu solidaires et entreprenants. L'Association de la vallée de Palazzi s'est créée avec une forte envie de se débrouiller seuls. A force de *chjame*, une piste en tuf à peu près carrossable a été ouverte, et entretenue régulièrement, toujours à force de *chjame* où tout le monde répondait. Il faut dire que ces « corvées » étaient suivies de sympathiques *spuntini* où s'ébauchaient *e faccende cumune* [tâches communes, corvées] à venir.

LE REGAIN AGRICOLE, LES DERNIERS DES MOHICANS

Et toujours en se débrouillant seuls, un éclairage public vit le jour. Il faut dire que le président de l'association travaillait à l'EDF à l'époque. Et longtemps après que les incendies des années 70 et 80 aient ravagé la Balagne – le *Giovaggio* n'y échappa pas – l'eau courante et deux bornes incendie arrivèrent à Palazzi. *erà ora !*

Puis l'association prit l'initiative de monter un dossier pour un tout-à-l'égout. Certes toutes les habitations étaient équipées de fosses septiques régulièrement vidées par un contrat passé par l'association avec une entreprise (merci SANICORSE !), mais le réseau d'assainissement devenait une priorité compte tenu de la densité urbaine existante. Le projet prévoyait un raccordement au réseau d'Ile-Rousse, car celui de la commune de Santa-Reparata s'arrêtait en contrebas du village de Palmentu pour se déverser dans le *Giovaggio*, via une station d'épuration tombée en obsolescence faute d'entretien. « *Bonjour les odeurs ! Parfum Coty* » disait ma mère.

« *Monsieur le Maire, je vous présente un dossier monté par l'association pour équiper en tout-à-l'égout toutes les maisons de Palazzi...* ». Tout rouge qu'il était devenu le maire en s'égosillant : « *Pas un centime, vous n'aurez... pas l'ombre d'un centime... je vous avais prévenu... et maintenant vous venez me chercher...* » et Antoine Mazzi, trésorier de l'association, de répondre : « *Mais, Monsieur le Maire, ce n'est pas un centime que l'on vous demande, c'est 40 millions (de francs à l'époque).* »

C'était en 1992. A la même époque, Lionel Jospin, Premier ministre, décrétait un plan de développement Internet en France. Ici, ce n'était pas la fibre optique que l'on demandait mais le tout-à-l'égout. Dingue, à deux doigts de l'an 2000 !

Mais finalement le projet aboutit grâce à l'appui du maire, il faut dire qu'à l'époque il était conseiller général. Et dans un canton, quand on en avait un, ça pouvait aider pour une route, une école, un stade... Le dossier l'avait convaincu car il lui donnait aussi l'opportunité de raccorder le réseau d'assainissement de Santa-Reparata sur celui d'Ile-Rousse.

Depuis *Le Giovaggio* est dépollué, son eau est claire, grâce à une initiative locale. Preuve qu'une approche bottom-up peut « booster » un processus de décision pour mettre en œuvre des solutions d'intérêt général ! C'est une époque qui reste encore dans les mémoires de ceux qui avaient choisi de construire ici, où le mode de vie leur paraissait comme un prolongement de ce qu'ils avaient connu dans leur jeunesse, avant-guerre, quand ils descendaient travailler avec leurs parents dans le *Giovaggio*. Alors quoi de plus naturel, et quel plaisir que de perpétuer les gestes ancestraux pour maintenir le patrimoine familial où ils avaient pu construire *un pezzu di casa* [une maison modeste] pour y installer leur famille et y en vivre : jardiner, butter des pommes de terre, repiquer des oignons, greffer, vinifier, faire de l'huile, élever des poules, des lapins et même quelques brebis comme Pierre, maçon en retraite, qui se remémorait ainsi le temps où il accompagnait son père berger. Et Nenette, sa femme, qui retrouvait les gestes de fromagère qu'elle tenait de sa mère.

On dénombrait plusieurs petites vignes dont celle de mon père qui produisait jusqu'à 20 hectolitres de vin les meilleures années. Et quel vin ! Quand il en parlait, c'était une litanie de cépages : *alicante, muscadellu, niellucciu, carignanu, sciaccarellu, carcajolu, paga debiti...* Et quelle poésie en bouche ! En particulier cette saveur boisée donnée par la grappe, disparue aujourd'hui en raison des vendanges réalisées à la machine par aspiration de la grappe.

Les tailles de mars et les vendanges de septembre s'effectuaient à tour de rôle. Mais pour les labours – seul – Simon avec son attelage tiré par un bœuf opérait dans le *fuminale*. Autant de *chjame* [d'entraides collectives] qui participaient à autant de moments conviviaux attendus qui ne manquaient jamais de mains surtout en période de vendanges. Et quelles vendanges ! Commencées très tôt, dès le matin, en anchoyades bien arrosées pour une mise en jambes ou plutôt une mise en bouche, pour finir en début d'après-midi, car si l'on s'arrêtait pour manger on ne repartait plus ! Et, lorsque les enfants avaient fini de fouler aux pieds la récolte dans *u palmentu* [le fouloir], mais sans qu'auparavant quelqu'un ne leur lance la *macagna* [la blague] rituelle : « *O ! Zitelli vi site lavati i pedi , o mancu ?* » [Les enfants vous êtes-vous lavés les pieds, au moins ?] ... alors tout le monde passait à table en riant. Et quelle table ! *Suppa di pesci* [soupe de poissons] pour commencer, *cipollè piene* [oignons farcis], rôtis de veau avec les haricots verts du jardin (sortis des bocalux), *furmaghju* [fromage] avec des *fichi* [figues fraîches], *fritelle* [beignets], *pastizzu* [flan] et le tout arrosé avec le vin de la vigne. Puis, il fallait bien une bonne sieste sous



Les vendanges, un moment de partage et de convivialité très attendu

Riparata ogni aliva è uliata [à la Santa Reparata, chaque olive est pleine d'huile]. Sur la dizaine d'oliviers de notre propriété, les cueillettes à la main de ma mère produisaient jusqu'à 200 litres d'huile.

Grâce à Merletto, gendarme à la retraite, le marché d'Ile-Rousse ne manquait jamais de salades ni de melons. Ses serres produisaient également des plants *nustrale* de légumes potagers. Et dire qu'aujourd'hui ils arrivent par ferry-routage en semi-remorque !

Grâce aux Poli ou aux Giuntini, à Noël et à Pâques, l'agneau était assuré.

Les jardins conservaient leur look ancestral, quelques motopompes avaient toutefois remplacé les *ciccone*. On échangeait les semences, les plants et les productions de vin et d'huile entre amis ou avec quelques commerçants d'Ile-Rousse.

NUITS BLEUES

Une nuit de janvier 1981, un bref appel téléphonique demandait aux habitants de Palazzi de rester impérativement chez eux.

Quelques instants plus tard, les vitres de leurs maisons vibraient sous le souffle de violentes explosions. Une partie du corps de ferme et deux bungalows touristiques du domaine de Palazzi venaient d'être plastiqués, et « tuait dans l'œuf » l'embryon de promotion immobilière que les Belges avaient développée et scellait définitivement le destin de ce fleuron de l'agriculture du XIX^e siècle.

L'agriculture vivrière ne s'y pratiquera plus. !

Les stigmates que cette nuit bleue a laissés ont montré que la voie qui avait été choisie n'était pas la bonne.

C'est le message que faisait passer à cette époque le Front de libération de la Corse (FLNC), la nuit bleue du 19 août 1982 fut la plus violente : 99 attentats furent dénombrés.

les oliviers pour se remettre des vendanges, non sans après avoir pris un café à l'eau-de-vie. Et quelle eau-de-vie ! Alambiquée au moût des vendanges de ... *Acqua in bocca* [motus].

Les oliveraies qui avaient échappé aux incendies étaient entretenues. *In Santa*

Le responsable d'un supermarché m'a rapporté que son père, ces années-là, s'approvisionnait en fruits et légumes avec de petits producteurs qu'il rémunérait en espèces ou en bons d'achat.

La campagne était occupée, préservée, vivante et exploitée, le budget familial consolidé. On retrouvait, en un peu plus confortable, la vie d'antan sans « chichi ».

On aurait pu vivre « *plus d'un million d'années et toujours en été...* » comme l'a chanté Nino Ferrer dans *Le Sud*.

CALAMITA È CALAMITÀ

Puis soudain, à la fin du siècle dernier³⁷ à coups de tourisme de masse bien assénés, le *fiuminale du Giovaggio* bascule.

Merci la Corsica Ferries qui a déployé sa flotte sur les liaisons de Nice et de Toulon : deux têtes de pont – une véritable autoroute – qui traversent désormais en permanence la mer Ligure avec sa horde de touristes !

Merci l'Europe ! Avec les primes de la PAC et l'ouverture aux travailleurs détachés de l'espace Schengen ! Merci les grandes surfaces qui embauchent ; on s'en contente car maintenant on ne part plus pour gagner sa vie ! A quoi bon faire son jardin , chez Super U, Casino ou Leclerc, les rayons sont très bien achalandés.

La spéculation foncière bat plus que son plein, et vide définitivement la campagne de ses paysans.

Et « *Quand le bâtiment va, tout va !* ». Ah pour ça, par ici ça va !

Atout hier, la proximité de la cité Paoline attire comme *una calamita* [un aimant] et aggrave la régression rurale.

« *La vigne, elle court dans la forêt... le vin ne sera plus tiré...* » comme l'a chanté Jean Ferrat, et les Frères Vincenti de renchérir « *...inde tutta la cunfine eri suminata à granu, oghje sò e cardelline chì cantanu lu veranu* [Toute la campagne était en blés, seuls les chardonnerets y chantent au printemps] ».

Chì calamità [quelle calamité] ! L'embellie fut, et son regain aussi !

L'ortu di Lisula n'est plus qu'un roncier.

En un rien de temps ! Tel un tsunami, le tourisme balayait *la vie du jour d'avant des derniers des Mohicans* et ravageait, sous le « piétinement de la prime à la vache », les terres maraîchères de ce petit terroir nourricier de Balagne.

Dès lors le *fiuminale du Giovaggio* bascule, son potentiel agricole ne constitue plus sa raison d'être : *de terres fécondes en terres vaines*, un environnement post-rural sinistré se développe, en proie aux incendies, inondations, et aux spéculations immobilières.

QUELS ACHALANDAGES !

Aux étalages de supermarchés : tomates hollandaises (1 200 km), pêches chinoises (8 000 km), poires du Pérou (9 700 km), haricots verts du Kenya (6 500 km), plus sidérant des Kiwi de Nouvelle Zélande (16 000 km).

Vargugnosi [honteux] ! Auraient dit nos anciens !

Est-il besoin de commenter l'impact de ces achalandages sur l'empreinte carbone ?

³⁷ Ouverture en 1996 de la ligne Nice-Corse avec le NGV *Corsica Express*. Mise en ligne en 2001 des ferries rapides *Mega Express*. En 2004, la Corsica Ferries devient le premier transporteur de passagers vers la Corse avec l'ouverture des lignes entre Toulon et les ports d'Ajaccio, Calvi, Ile-Rousse et Bastia.

LA GENTRIFICATION³⁸ ATTEINT LE LE FIUMINALE DU GIOVAGGIO

Pour autant le *Giovaggio* ne constitue pas un refouloir. Les résidences secondaires ont poussé comme des champignons sur près de deux hectares sur le domaine de Palazzi, grâce à un trou de souris réglementaire, comme ça par hasard, à l'occasion du passage du POS au PLU !

Il est enfin venu le temps tant attendu, comme l'ont certainement pensé les propriétaires, à la *stratégie* spéculative et à la patience *remarquable*.

L'HABITAT : LA PALAZZI 2000 MAJORITAIRE

Habitat regroupé (trop) construit selon un modèle identique, quasi unique avec quelques variantes (extérieur comme intérieur) réalisé par l'architecte du promoteur : maisons à deux niveaux, mitoyennes ou séparées de quelques mètres ; murs en briques de 20 enduits à la machine, doublés en BA13 jusqu'au plafond, toits à double pentes en plaques ondulées sur fermettes recouvertes en tuiles romanes *canal*, en pose simple sans tuiles de courant ; menuiseries industrielles en aluminium ou en PVC (fenêtres standards et baies vitrées, persiennes ou rideaux roulants).

A l'intérieur, un aménagement très fonctionnel dans un espace bien mesuré et confortablement meublé : cuisine américaine aménagée comme il se doit par Schmidt, Mobalpa *et cætera*, comptoir mange-debout donnant sur le salon, salle à manger, tendance bois exotique massif. Escalier en bois accédant aux chambres avec chacune une suite salle de bain.

Un **Modèle d'habitat péri-urbain importé au standard continental**, somme toute très banal, du sol au plafond disponible chez Gedimat. Ce modèle n'est pas propre à Palazzi, il marque une évolution sociologique générale et imprime désormais un modèle d'habitat « gentry » ! **Ici comme ailleurs, d'ailleurs !** Mais pour le moins antinomique dans un environnement post-rural sinistré comme le *Giovaggio*.

Dommage car en l'occurrence on a raté quelque chose. Il aurait été judicieux d'imposer au promoteur l'obligation de réserver des jardins individuels incompressibles et non substituables par tout autre ouvrage (garage, piscine...) pour permettre à certains résidents (il y en a) de pratiquer un jardinage *à portée de la main*.

Ce qui aurait eu le mérite de conférer à cette promotion immobilière une certaine légitimité « verte et rurale ». Et pour le moins, la résidence de l'*Ortu* aurait mérité son nom !

Pour des raisons bien évidemment mercantiles, au bon sens paysan on préféra l'application technocratique *ex abrupto* d'une réglementation générique du PLU d'alors, probablement le pur produit d'un copier/coller d'une prestation intellectuelle lambda.

La gentrification atteint Palazzi. L'endroit, même sans vue sur mer, attire une classe sociale, différente des *derniers des Mohicans*, composée principalement de continentaux, cadres moyens ayant trouvé une offre immobilière bénéficiant d'une défiscalisation, plus en adéquation avec leur budget au regard de celles proposées en façade maritime.

La désirabilité de ces néo-Balanins³⁹, pour la plupart (environ un tiers d'entre eux seulement y résident à l'année), est, bien évidemment, de « profiter » de la Corse et d'accroître leur patrimoine foncier avec une résidence secondaire, et l'ouvrir, le cas échéant, à la location saisonnière pour

38 La gentrification désigne les transformations de quartiers populaires dues à l'arrivée de catégories sociales plus favorisées, qui construisent ou réhabilitent certains logements et importent des modes de vie et de consommation différents. Le terme vient de l'anglais gentry, bourgeoisie. Il a un sens proche mais différent d'embourgeoisement.

39 C'est le terme consacré, notamment par le PETR du Pays de Balagne, pour désigner les résidents non permanents en Balagne partageant leur lieu de vie entre le continent et la Corse.

rentabiliser leur investissement avec l'espoir de réaliser une bonne plus-value à la revente, à moyen terme, ou lorsqu'ils quitteront la Corse, à un âge plus avancé pour un retour définitif sur le continent pour s'occuper des petits-enfants...

Toutefois, les résidences sur lesquelles leur dévolu s'est porté, l'Ortu et le Rusettu, ne sont ni ostentatoires ni luxueuses. L'habitat, plutôt du modèle *Plaza majoritaire*, est bien conçu fonctionnellement, et comme disent les promoteurs avec un potentiel aménageable (garage, terrasse, véranda...), un espace jardin n'excédant pas quelques ares mais suffisant pour y recevoir une *piscinette* ou un *container-piscine*, et une pelouse, bien évidemment, avec quelques plantations fruitières et ornementales. L'ensemble ceint dans une copropriété bien tenue avec de larges allées bordées de lauriers roses tirées au cordeau pour accéder aux devant-de-portes à l'anglaise non clos.

Un modèle de résidence au standard continental qui est tombé, comme *un cheveu sur la soupe*, dans un environnement post-rural sinistré ! En matière de construction, en revanche, leur modèle est loin d'être standard. Les normes ont été ignorées : aucune prise en compte de l'écoulement des eaux pluviales, artificialisation du sol, absence de bassin de rétention en aval, bétonnage du lit du *Giovaggio*, et – un comble – y installer le portail d'entrée de la résidence. Sans compter les vides-sanitaires trop bas, non conformes dans une zone inondable ... Et bien évidemment pas la moindre goutte de goudron sur les pistes d'accès aux résidences, etc. La commune y pourvoira !

QUAND LE GIOVAGGIO GRONDE À PALAZZI, LA PHARMACIE SAVELLI À ÎLE-ROUSSE, A LES PIEDS DANS L'EAU

Déprise agricole et urbanisation : deux facteurs qui, conjugués sont fatals à l'environnement et les causes des catastrophes naturelles de ces cinquante dernières années.

Les violents incendies de 1972 et de 1983 ont été dévastateurs dans le *Giovaggio*.

La disparition de la flore a accru les risques d'inondation, d'autant que les intempéries sont de plus en plus violentes et fréquentes en raison du réchauffement climatique.



Palazzi : les conséquences de la déprise agricole sont réelles !



Certes, les services préfectoraux⁴⁰ ont établi une carte Atlas des zones inondables (AZI), pour instruire le préfet, mais, *in fine*, qui laisse le maire, seul, face à ses responsabilités.

En 1992 un schéma d'aménagement des eaux pluviales, a été réalisé mais sa mise en œuvre était, à l'époque, laissée à l'initiative des communes ; en l'occurrence, il appartenait à Santa-Reparata de financer des ouvrages

pour endiguer les crues centennales⁴¹ qui mettraient en danger la commune d'Ile-Rousse.

⁴⁰ Direction départementale des territoires, interlocutrice technique d'aménagement du territoire, d'urbanisme, de prévention des risques, des activités agricoles ainsi que de développement durable.

⁴¹ Une crue centennale est une crue dont la probabilité d'apparition (dite période de retour) sur une année est de 1/100 en termes de débit. Autrement dit, chaque année, la probabilité que son débit soit atteint ou dépassé est de 1/100. Il est donc faux de dire qu'une telle crue ne survient que tous les cent ans.

Le transfert des compétences de la Gestion de milieux aquatiques et la prévention des inondations (GEMAPI)⁴² aux communautés de communes effectif depuis 1^{er} janvier 2018, a eu le mérite de clarifier les "choses"; un important travail d'investigations est à entreprendre sur les zones les plus critiques comme les roselières qui entravent l'écoulement du Givaggio ainsi que les sentiers qui se transforment en véritables torrents lors de fortes intempéries.

De plus la forte détérioration du réseau d'irrigation – *le chemine de l'eau* – constitué de puits et de bassins ancestraux interconnectés qui permettait de réguler l'écoulement des sources et des eaux pluviales constitue une des causes importante d'accroissement de la dangerosité du bassin.

Le fuminale du Giovaggio est le bassin de risques d'Ile-Rousse, cité balnéaire de 3 700 habitants hors saison. Sa dangerosité est avérée mais peut être réduite en s'attaquant aux véritables causes que constituent la déprise agricole et l'urbanisation désordonnée qui s'y est développée.

La restauration de la ruralité, la réhabilitation du patrimoine vernaculaire et la maîtrise d'un développement urbain adapté à ce bassin dans le cadre d'une GEMAPI appropriée au contexte du *Giovaggio* en constituent certainement les clés !

42 La Gestion des milieux aquatiques et la prévention des inondations (GEMAPI) est une compétence confiée aux intercommunalités par les lois de décentralisation n° 2014-58 du 27 janvier 2014 et n° 2015-991 du 7 août 2015, depuis le 1^{er} janvier 2018.

L'EMBEILLIE AGRICOLE DU FIUMINALE DU GIOVAGGIO AU XX^e SIÈCLE



Dans ce siècle tourmenté, le *Giovaggio* s'est paradoxalement maintenu dans une résilience économique en développant une agriculture de subsistance et d'autosuffisance.

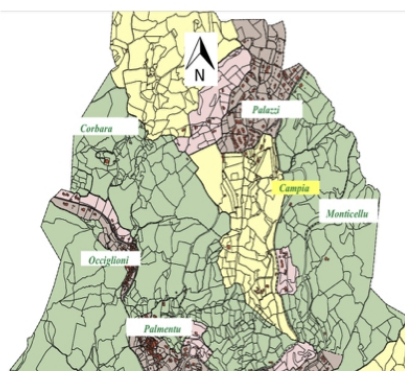
Sur le marché d'Ile-Rousse, la production maraîchère et fruitière des agriculteurs trouvait un débouché privilégié.

Le port facilitait l'exportation, entre autres, de cédrats vers l'industrie pharmaceutique anglaise qui se prolongea jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.

L'agro-sylvo-pastoralisme se portait bien. Les bergers avaient la faveur des cités aveyronnaises : Saint-Affrique avec le Roquefort Société (5), et Millau, capitale française du cuir, comme destination de marque pour les peaux ovines apprêtées dans une tannerie de la cité paoline (3).

L'huile d'olive continuait à constituer une belle rente pour les *Sgiò*, mais également pour les petits producteurs. En revanche la savonnerie (4) n'eut pas le succès escompté, sa production s'arrêta en 1936 face à la concurrence du savon de Marseille.

Les projets Orti Paisani (8) et les Jardins Partagés d'Ile-Rousse (6) augurent peut-être un renouveau agricole di u fiuminale di u Giovaggio.



RELEVÉ CADASTRAL

U Circulu, morcelé en petites parcelles, au sud-est, de Palmentu jusqu'à Campia.

Au centre, *e prese* dédiées à la culture céréalière et fourragère, à l'arboriculture fruitière et la vigne. À l'est vers Monticellu et à l'ouest vers Corbara, des restanques en oliveraies et en cultures céréalières.

L'URBANISATION FULGURANTE DE PALAZZI EN CINQUANTE ANS



Palazzi, le plus jeune des *paisoli* de Santa-Reparata, s'est construit en une poignée d'années, contre plusieurs siècles pour Occiglioni. Ci-dessus, au premier plan à l'ouest, le domaine de Palazzi et au nord, un kilomètre à vol d'oiseau à peine, les îles de la Pietra.

La vue ci-contre met en évidence l'évolution urbaine : au nord-ouest, un habitat rural étendu et, au sud, un habitat de type péri-urbain très concentré avec les résidences de l'Ortu et du Rusettu.

L'habitat de type rural familial – *la Giovaggio 1970 majoritaire* – s'est développé à partir de 1970 sur une zone agricole du POS. Les permis de construire étaient octroyés à condition de disposer d'un terrain de 2 à 3 000 m² où une activité agricole pouvait se maintenir. Les bénéficiaires étaient, pour la plupart, originaires de Santa-Reparata-di-Balagna, en résidence principale :

Une politique alternative pragmatique frappée au coin du bon sens paysan pour endiguer une déprise agricole avérée, et maintenir une certaine ruralité dans le Giovaggio : « Nécessité fait Loi ».

A partir des années 2000, un habitat de type péri-urbain – *la Palazzi 2000 majoritaire* – s'est développé dans le cadre du PLU 2006, bâti selon un même modèle architectural, avec quelques ares d'espace vert par maison. Plus de la moitié sont en résidences secondaires appartenant à des néo-Balanins. La gentrification bouleverse la structure sociale. A Palazzi, quasi banlieue d'Ile-Rousse, la ruralité a fait long feu.

C'est l'application – ex abrupto – d'une réglementation générique qui tombe comme un cheveu sur la soupe sur un environnement post-rural sinistré en proie à la spéculation immobilière, aux incendies et aux inondations.

DEUXIÈME PARTIE

2.1. HALTE À LA PALAZZITE ! ⁴³

Reconquérir et reconstruire le milieu rural comme ultime rempart à la spéculation foncière pour contenir une urbanisation – mal emmanchée – tombée « comme un cheveu sur la soupe » dans le *fiuminale du Giovaggio*, terre nourricière hier, environnement post-rural sinistré aujourd'hui.

Contenir et maîtriser l'urbanisation de Palazzi : repenser son insertion dans l'empreinte rurale du paysage, et adapter – en urgence absolue – sa voirie périphérique dans le contexte du *bassin de risques d'inondations* d'Ile-Rousse.

Sanctuariser ce territoire agricole pour y développer une agriculture sylvicole et maraîchère pour installer de jeunes agriculteurs et répondre à la demande de jardins familiaux.

Réhabiliter le *chemin de l'eau*, patrimoine vernaculaire ancestrale remarquable (sources, puits, bassin, sentiers...) pour exploiter la richesse aquifère du sous-sol pour permettre un développement agricole quasi autonome en eau.

Faire de ce coin de Balagne un micro-territoire capable de développer une agriculture vivrière locale et participer ainsi concrètement au Plan autonomie alimentaire de la région.

Ambition utopique ? Victor Hugo n'a-t-il pas écrit : « *L'utopie, c'est l'avenir qui s'efforce de naître. La routine, c'est le passé qui s'obstine à vivre* » ?

Et ainsi il en sera fini de la *Palazzite* !

2.2. MISE EN ŒUVRE DE LA NOUVELLE DONNE AGRICOLE DE LA COMMUNE DANS LE FIUMINALE DU GIOVAGGIO

UN DISPOSITIF RÉGLEMENTAIRE COHÉRENT

LE PADD, UN TOURNANT FONDAMENTAL

La politique agricole définie dans le Plan d'aménagement et de développement durable (PADD), adopté le 5 juin 2023 par la commune, affirme la volonté de maintenir une urbanisation à un rythme raisonnable au profit d'un vaste espace agricole à « reconquérir ». Ainsi le PLU devrait restituer aux espaces cultivables environ 25 hectares sur la commune et 5 hectares dans le *Giovaggio* concédés auparavant à la construction.

Le foncier agricole appartenant en propre à la commune est infime. Les acquisitions de terres agricoles directement ou par préemption que la commune a déjà engagées, sont certainement à poursuivre pour obtenir un « actif foncier agricole » significatif, afin de répondre à la demande des jardins familiaux et aider de jeunes

PLAN D'AMÉNAGEMENT ET DE DÉVELOPPEMENT DURABLE DE SANTA-REPARATA (PADD) – VOLET AGRICOLE –

Conforter, pérenniser et diversifier les activités agricoles.

Redéfinir les contours du zonage agricole au regard des potentialités de valorisation.

Reconquérir les vergers traditionnels et les cultures en terrasses et promouvoir les jardins partagés et/ou familiaux.

Poursuivre une politique foncière agricole et encourager l'installation de jeunes agriculteurs.

Sacraliser le terroir agricole par des protections spécifiques (ZAP).

Diversifier les productions et favoriser les réseaux de commercialisation au travers de la mise en place d'une régie agricole municipale et/ou intercommunale.

⁴³ En clin d'œil à la sarcellite qualifiant l'urbanisation qui a défiguré Sarcelles, dans laquelle François Pupponi, son ancien maire, notre compatriote, a œuvré pour en réduire ses effets sociaux néfastes, en particulier l'insociabilité. Ici à Palazzi le contexte est différent il s'agit des effets néfastes environnementaux... quoique !

agriculteurs à s'installer et marquer ainsi la rupture politique avec les précédentes en affirmant la volonté communale d'être partie prenante dans sa mise en œuvre.

DOCOBAS UN DOCUMENT REFONDATEUR

LE CONSTAT

Évolution des terres cultivées entre 1950 et 2022-2023 à Santa-Reparata-di-Balagne Une chute vertigineuse !						
	Vigne	Verger	Jardin	Terre arable	Total en hect	Observations
1950	0	6	238	38	282	L'après guerre : <i>l'ortu salvatore</i> , le jardin salvateur !
1979	7	2	18	32	59	L'ère touristique : <i>Adiu zappe è marchjine</i> , Adieu pioches et bêches !
2011	0	3	0	12	15	<i>Qualchi pinsiunatu ritrova a marchjina</i> , Quelques retraités reprennent goût au jardinage !
2022-23	6	0	2	7	15	Reprise de la viticulture : <i>Vive le rosé</i> !

LES ENJEUX

La commune a élaboré un Document d'objectif agricole sylvicole (DOCOBAS) comme outil opérationnel pour des actions réalisables en accord avec les projets de la Communauté de communes Ile-Rousse Balagne (Plan autonomie alimentaire) et de l'île (PADDUC 2015 : Reconquête agricole et autonomie alimentaire du territoire à l'horizon 2040).

Dans le cadre d'une démarche participative avec les agriculteurs et les propriétaires la démarche DOCOBAS a permis :

1- d'affirmer les principaux axes de la politique à conduire :

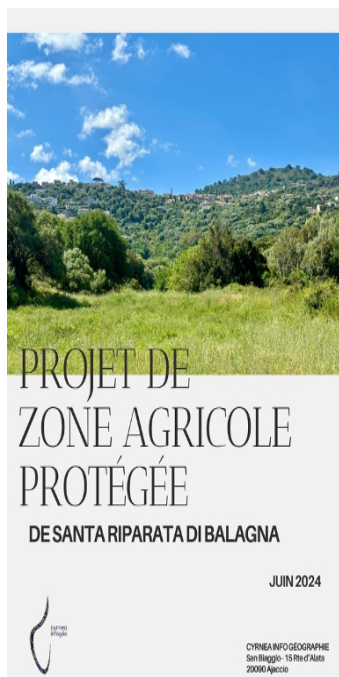
- mobilisation du foncier agricole et désenclavement des parcelles ;
- aménagement de l'accessibilité à l'eau agricole ;
- soutien aux producteurs locaux face aux grossistes et aux grandes et moyennes surfaces pour répondre aux besoins alimentaires des établissements publics (écoles, EHPAD) ;

2 – de dégager cinq enjeux fondamentaux :

- enjeu n° 1 : développer une filière maraîchage et vitivinicole ;
- enjeu n° 2 : Réhabiliter une filière arboricole traditionnelle (oliviers, amandiers, agrumes) ;
- enjeu n° 3 : Maintenir un équilibre et encadrer les activités agropastorales professionnelles et les activités agro-touristiques ;
- enjeu n° 4 : adapter les modes de cultures et les pratiques d'élevage au changement climatique par de nouvelles techniques d'arrosage notamment ;
- enjeu n° 5 : organiser le partage du savoir-faire et des traditions des pratiques agropastorales par des actions de formation des professionnels et d'information à destination du public et des écoles.

Les enjeux ont été validés lors de la réunion de travail conclusive du jeudi 24 avril 2024 issus des échanges des ateliers participatifs, en février et mars, sur les thèmes de « autonomie alimentaire » de « l'amélioration des pratiques agropastorales » et de « quel réseau pour favoriser les circuits courts ».

UNE ZONE AGRICOLE PROTÉGÉE (ZAP) DE 61 HECTARES



Les débats dans le cadre de l'élaboration du PLU, notamment la volonté de « reconquête agricole » affirmée dans le PADD et les échanges lors des ateliers DOCOBASE ont débouché tout naturellement sur une proposition d'une Zone agricole protégée (ZAP) de 61 hectares de terres réservées à des usages exclusivement agricoles dans le *fuminale du Giovaggio*. La ZAP définit des servitudes d'utilité publique, issues d'un consensus entre les collectivités, les agriculteurs, les populations et l'État, pour favoriser un maintien d'une activité agricole. Ainsi, la ZAP est annexée au plan local d'urbanisme en tant que servitude d'utilité publique (*délibération du conseil municipal du 23 juillet 2024*).

Santa-Reparata-di-Balagna est une commune rurale située au cœur de la Balagne. Son bel environnement et son panorama exceptionnel sur la baie de l'Ile-Rousse, située à une dizaine de minutes de route seulement, en font un territoire très attractif.

Le taux de résidences secondaires s'élève à 41 % et les locations saisonnières sont nombreuses. La pression de l'urbanisation est très importante pour un changement de destination des terres toujours plus croissant.

Pourtant ce territoire présente une identité étroitement liée à son patrimoine agricole et à ses activités agropastorales passées et actuelles. Jusqu'à la fin des années 1960, pratiquement toutes les terres étaient cultivées. Oliviers, vignes, jardins, arbres fruitiers, agrumes couvraient les terrasses aménagées en pierre sèche autour du village et des hameaux.

Les petits bâtis ruraux qui servaient à stocker les récoltes, les aires à blé, les canaux d'irrigation, les bassins d'eau et leur système de *cicogna* étaient très nombreux. Sur les plans du cadastre Napoléonien figurent 126 aires à blé et 885 petits bâtis en fonction au XIX^e siècle.

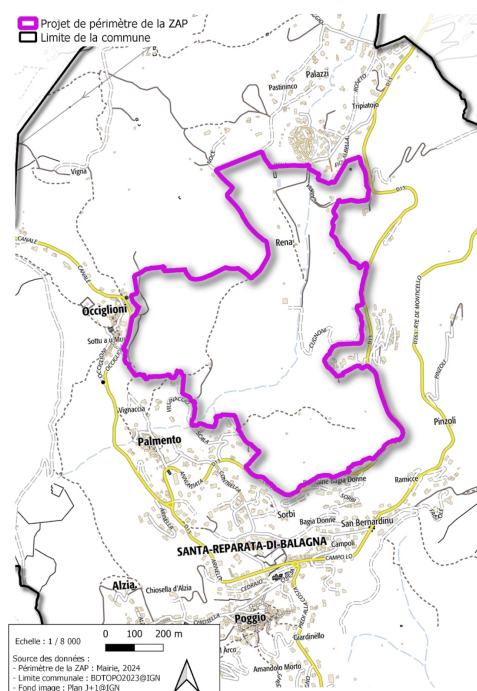
Depuis de nombreuses années, Santa-Reparata-di-Balagna présente cette situation antagoniste et conflictuelle : une difficulté à mobiliser les terres agricoles au regard de la pression toujours plus forte pour obtenir la constructibilité des terres.

Le 15 décembre 2024 la ZAP de Santa-Reparata-di-Balagna a obtenu un avis favorable à l'unanimité de la Commission territoriale d'orientation agricole (CTOA). Notification préfectorale du 16 décembre 2024

La création de la ZAP, la seule en Haute-Corse, constitue le point d'orgue d'un dispositif réglementaire cohérent et hiérarchisé qui affirme un tournant fondamental remarquable au regard des politiques agricoles de ces dernières décennies.

La ZAP met fin à toute velléité spéculative immobilière et d'artificialisation des sols en consacrant 61 hectares du *fuminale du Giovaggio* au développement agricole.

Cette zone est désormais dotée d'un



ensemble de terres agricoles régies par des « baux à ferme » (l'Orti Paesani et le domaine de Palazzi) ou exploitées directement par des agriculteurs professionnels ou par leur propriétaire, soit au total près de 40 hectares, 65 % de la surface totale.

Il reste maintenant à *atterrir* sur le terrain...

2.3. RÉHABILITER L'ENVIRONNEMENT POST-RURAL SINISTRÉ ET REPENSER L'URBANISATION DE PALAZZI

La reconquête de l'espace agricole dans le *fiuminale du Giovaggio* peut désormais être engagée en tenant son objectif principal : sanctuariser ce territoire agricole pour lutter contre la spéculation foncière et relancer une l'agriculture de proximité.

Et par la même de réduire les effets néfastes (inondations et incendies) provoqués par la déprise agricole qui laisse un territoire rural-post sinistré à réhabiliter et à repenser :

Réhabiliter le *chemin de l'eau* ancestral, remarquable infrastructure d'irrigation qui constitue un potentiel hydrique important pour le développement d'une agriculture de maraîchage et de vergers gourmands en arrosages ;

Repenser l'urbanisation de Palazzi : un modèle est à trouver en harmonie avec le contexte rural, et adapté à la zone humide et inondable où Palazzi s'est développé.



U fiuminale : une cascade remarquable de puits et de bassins

RÉHABILITER LE CHEMIN DE L'EAU

« L'eau, ressource essentielle, a été au cœur de l'attention des anciens » rapporte Sophie Garonne⁴⁴, dans une étude paysagère sur Santa-Reparata. « Nous avons pu observer (...) que son cheminement a été guidé par l'homme, passant de ravin en chemin, de bassin en bassin, de fossé en canalisation ou encore à d'autres bassins avant de rejoindre le cours d'eau. À l'heure actuelle encore la rupture d'un seul de ces petits édifices modifie le cours de l'eau et provoque des dégâts.

« À l'aube de la crise écologique dans laquelle nous entrons, alors que le GIEC prévoit une sécheresse accrue pour la Corse avec un climat du type Maghreb pour 2030, restaurer ces chemins de l'eau et ces réservoirs est essentiel. Ils permettraient de remettre en culture des jardins et d'offrir une ressource gratuite aux jardiniers.

« Les préconisations du GIEC vont d'ailleurs dans ce sens. Le rapport de 2007 "Réalités, caractéristiques, conséquences du réchauffement et du changement climatique en Corse" commandé par la collectivité de Corse souligne la nécessité de créer « des retenues d'eau hors lit de rivière et de prévoir des retenues collinaires dans chaque microrégion pour la consommation humaine et l'agriculture»

« La remise en état de ces chemins d'eaux et de toute cette succession de bassins permettrait aussi en cas d'épisode cévenol de se servir de ces micro-réservoirs comme un frein au trop-plein d'eau. »

Sophie Garonne a tout dit dans cette analyse qui coule de source dans ce manifeste et apporte de l'eau au moulin du *Renouveau du fiuminale du Giovaggio* !

⁴⁴ Etude paysagère historique - Repérage des jardins patrimoniaux de Santa-Reparata, Sophie Garonne, doctorante.

1 – Entreprendre un chantier permanent d'entretien des sentiers

Le dédale de sentiers qui dessert les jardins du *fiuminale* est impraticable. La réouverture des sentiers et leur viabilité constituent les conditions *sine qua non* pour leur remise en exploitation agricole.

L'accès à toutes les parcelles est le premier objectif mais leurs fonctions connexes le sont tout autant, d'une part, pour le bon fonctionnement du *chemin de l'eau* qui organise l'irrigation sur tout le *fiuminale*, et d'autre part, pour une régulation maîtrisée des flux des eaux pluviales par des aménagements appropriés.

Ce chantier est d'envergure en raison de l'état des sentiers délaissés depuis plusieurs décennies et du linéaire à réaliser. (cf. en annexe II a et b).



Un jour, un ami m'a dit que de construire des murs en pierres sèches c'était dans notre ADN

Sa mise en œuvre est envisagée selon un triple point de vue :

- **avec la participation bénévole** de quiconque qui adhère au projet (résidents de Palazzi, propriétaires des jardins...) dans un esprit de réappropriation collective de ce patrimoine ;
- **de conservation patrimoniale** : réhabiliter le pavage des sentiers et les murs adjacents pour leur rendre la viabilité d'antan ainsi que d'amoindrir les ruissellements diluviens des eaux pluviales. Des formations de murailleur caladeur encadreront les chantiers ;
- **sociale et solidaire** : employer des personnes à la recherche d'emploi via des entreprises qui agissent dans ce domaine pour qu'elles retrouvent ultérieurement une activité professionnelle. C'est un objectif social qui tient à cœur à l'association.

Soulignons aussi – et ce n'est pas la moindre des choses – que le maintien en bon état des sentiers de liaison entre les villages amont : Palmentu via l'*Aghja Purcella* et les *Salines* sur Occigliuni constitue un symbole fort d'appartenance pour les *Palazzinchi* à la communauté de Santa-Reparata.

2 – RESTAURER LES PUIITS ET BASSINS DU CHEMIN DE L'EAU

La réhabilitation du *chemin de l'eau* du *fiuminale* s'avère complexe. En effet l'absence de tracé évident de ce réseau sur le terrain, la localisation précise des puits et des bassins et leur dénombrement constituent autant de difficultés à surmonter. De plus les ouvrages sont privés, ce qui implique l'accord de leurs propriétaires.

Un diagnostic basé sur le LiDAR⁴⁵ pour obtenir une cartographie 3D précise du *chemin de l'eau* et des bâtis associés ainsi qu'une étude détaillée (localisation cadastrale, propriétaires, coûts induits de remise en état) sont nécessaires pour dimensionner l'ensemble du projet en termes de faisabilité et de coût – projet qui ne peut se concevoir que sur un temps long, d'ailleurs profitable à une adhésion collective progressive.



Le chemin de l'eau : des réservoirs, au bord du Giovaggio, constitués d'un puits accolé à un bassin, ce dernier est destiné à recevoir l'eau extraite du puits à l'aide de la cicogna. L'irrigation du jardin peut alors se faire de manière gravitaire.

Dans cette perspective la réalisation d'un « site visite » représentatif du *chemin de l'eau* bien situé sur le parcours vernaculaire doit être envisagé pour promouvoir le projet de « Renouveau du

⁴⁵ Le LiDAR, un acronyme anglais de « détection et télémétrie par la lumière », est une technologie de télédétection qui utilise des faisceaux laser pour mesurer des distances et des mouvements précis en temps réel. En l'occurrence il permettrait de cartographier en 3D le *chemin de l'eau*.

fuminale du Giovaggio ».

La réhabilitation du *chemin de l'eau* est une des idées forces du projet qui outre son intérêt patrimonial conservatoire, constitue à la fois une solution quasi autonome de l'irrigation pour le développement de l'agriculture et un moyen écologique pour réduire la dangerosité du bassin de risques d'inondation.

Soulignons cependant que la remise en culture des jardins potagers et des vergers du *Fuminale* intervient dans un contexte hydraulique difficile en raison des effets liés aux changements climatiques. La formation à la mise en œuvre de techniques d'irrigation économes et intelligentes doit être également promue dans le cadre du projet.

Enfin, compte tenu des investissements de remise en état des ouvrages, la question de la gratuité de la ressource en eau doit par conséquent être posée, la création d'une régie spécifique au *fuminale* doit être étudiée.

De plus ce chantier ne saurait se réaliser sans saisir opportunément la mise en lumière des lieux traversés par le *chemin de l'eau*, soit par une simple signalétique aux abords des sentiers, voire une table d'orientation, ou un QR code pour accéder sur le site internet de l'association. Une étude toponymique documentée est nécessaire.

Si la Terre a soif, elle aura bientôt (très) faim ⁴⁶

« Ici, comme dans bien d'autres lieux, personne ne pourra dire dans vingt ou trente ans : " nous ne savions pas". Nous savons que le réchauffement aura des conséquences dans le domaine économique pour nos concitoyens, y compris sur le plan sanitaire. Nous savons que d'ores et déjà des villes ou des villages sont en situation de cessation de distribution d'eau potable pendant les périodes de sécheresse... »

Erik Orsenna

REPENSER L'URBANISATION DE PALAZZI : UN MODÈLE À TROUVER

DANS LE CONTEXTE RURAL ET INONDABLE OÙ IL S'EST DÉVELOPPÉ

En l'absence totale de prise en considération de la zone inondable, Palazzi a de plus en plus de mal à absorber les crues centennales qui s'engouffrent en véritables torrents sur le , premier rideau inondable sur l'exutoire du bassin de risques d'inondations d'Ile-Rousse, par tous les sentiers adjacents Ouest, Est et Sud.

Dans les années 1970, pour construire dans le *fuminale du Giovaggio*, les surfaces exigées allaient de deux à trois centaines d'ares, et devaient s'inscrire dans une continuité agricole.

Cette règle de bon sens paysan s'est éteinte comme feu la conscience paysanne, et à partir des années 2000, sous la pression immobilière l'agglomération s'est densifiée considérablement, quelques dizaines d'ares suffisaient pour construire. Des résidences majoritairement secondaires ont surgi sans lien avec la ruralité, et de surcroît dans des zones humides inondables. Densité qui accroît du même coup la dangerosité du bassin de risque d'inondation d'Ile Rousse.

La densité urbaine de Palazzi est un paramètre important d'autant que la mise en œuvre du PLU 2025, notamment le comblement des « dents creuses », risque de l'accroître.

Plus que jamais, ce paramètre doit faire l'objet d'une vigilance accrue propre à Palazzi, un modèle d'habitat reste à trouver pour une meilleure intégration dans l'emprunte rurale alentour et adapté aux exigences de ce milieu humide et inondable.

3. PALAZZI, PREMIER RIDEAU INONDABLE À SÉCURISER

La commune a un rôle de modélisateur primordial :

- veiller au respect des normes relatives au contexte inondable prescrites dans le PLU ;
- exiger des distances de voisinage satisfaisantes notamment pour les résidences immobilières, l'anti-modèle étant les résidences qui ont été construites ;

⁴⁶ *La terre a soif, guerres et paix aux royaumes des fleuves*, Eric Orsenna – Editions Fayard.

- interdire toute artificialisation des espaces verts privés par des réaménagements en bâtis (piscines, abris de jardins, murs de séparation...) ;
- préempter sur la vente de propriétés ayant un intérêt environnemental et patrimonial pour y réaliser des jardins familiaux ;
- recommander la récupération des eaux pluviales, le stockage en cuves extérieures ou PVC en vide sanitaire, voire les inscrire au PLU.

La mise en œuvre de la GEMAPI, assumée par la CCIR Balagne, doit être pleinement engagée sur l'ensemble des sentiers porteurs des eaux pluviales qui convergent, en véritables torrents lors des épisodes cévenoles, sur Palazzi :

- en provenance du bassin naturel du *Giovaggio* : à l'Ouest depuis Palmentu et Occiglioni, à l'Est depuis Monticellu et la RD 13, et depuis le sentier le long du domaine de Palazzi emprunté par le *Giovaggio* qui traverse les résidences du Rusetu et de l'Ortu ;
- Auxquels s'ajoutent les flux en provenance de Corbara qui déversaient auparavant sur le versant littoral via le sentier d'*Acquaniella* sur *Bodri*, et ceux des *Validale* de Monticellu, très importants de part la forte urbanisation qui s'y est développée, qui déverse via la D13 sur la propriété Vaillant via un fossé ancestral dont il est important qu'il soit entretenu régulièrement pour pouvoir atteindre le *Giovaggio*.

La mise en place d'un plan d'action GEMAPI pour le *Fuiminale du Giovaggio* prendra certainement... beaucoup de temps ! Dans l'attente deux opérations sont prioritaires : le curage du *Giovaggio* à partir de la résidence de l'Ortu jusqu'à Palazzi suttanu, et l'entretien régulier des deux bassins de rétention situés sur le *Giovaggio* en amont de la résidence de l'Ortu.

Enfin les riverains résident au plus près du *Giovaggio*, sont les premiers acteurs pour assurer son bon fonctionnement : maintenir l'écoulement naturel de l'eau, assurer la stabilité des berges et entretenir obligatoirement la rivière. Cela implique l'enlèvement des embâcles, l'abattage des arbres menaçant la tenue des berges et le rajeunissement de la ripisylve⁴⁷, conformément à la réglementation. Or de nombreux manques à cette obligation sont constatés, il serait donc utile que des mises en demeure très contraignantes soient envisagées.



Mur en pierres sèches du XIX^e bordant le sentier de Palmentu

4. Une voirie adaptée à la zone inondable

La refonte du chemin de Palazzi, considérablement détérioré en raison du trafic important et son goudronnage très sommaire en 2013 doit être envisagée en utilisant des revêtements et une infrastructure de caniveaux à l'état de l'art adaptés à la situation critique de Palazzi en plein sur l'exutoire du bassin de risques d'inondation d'Ile Rousse. (cf. annexe I : *Une pré-étude de faisabilité pour la refonte du chemin de Palazzi*).

Outre cet aspect technique le chemin de Palazzi doit être sécurisé, sans pour autant multiplier les dos-d'âne et autres dispositifs sur la chaussée pour limiter la vitesse des automobilistes. Le voirie à usage routier doit être limitée à la norme minimale pour laisser la place à un aménagement latéral adapté aux autres usages en particulier piétonnier pour la promenade des Palazzinchi et pour les randonneurs.

Le chemin de Palazzi doit s'inscrire dans le paysage rural du *fuminale* dans le respect des ouvrages « qui ont survécu » à l'urbanisation prédatrice, notamment les murs qui le bordent ainsi que ceux des sentiers de liaison adjacents qui desservent Palmentu et Occiglioni. La réalisation d'une étude paysagère pour un aménagement dans cet esprit paraît opportune dans le cadre de ce projet.

⁴⁷ La ripisylve décrit l'ensemble des formations boisées (arbres, arbustes, buissons) qui se trouvent aux abords d'un cours d'eau. L'absence de ripisylve favorise l'érosion et le déplacement du cours d'eau.

2.4. APPRENDRE À CULTIVER NOTRE SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

DES INITIATIVES REFONDATRICES

L'Orti paesani – Restauration d'une oliveraie à Occiglioni

Suite à un appel à projets porté par l'Office de développement agricole et rural de la Corse, (ODARC)⁴⁸, la commune s'est portée candidate pour répondre au *Projet de rénovation des vergers anciens et création de vergers traditionnels*, dont le principal objectif vise à installer de jeunes agriculteurs.

L'Association syndicale libre *Orti paesani*⁴⁹, créée en 2006, est apparue toute désignée pour suppléer la commune dans la prise en charge de ce projet dont le périmètre concerne des oliveraies, affectées par d'importants incendies à la fin du XX^e siècle, situées à la limite aval des villages d'Occiglioni et de Palmentu en plein de la Zone agricole protégée sur huit hectares.

Outre les aspects économiques et sociaux attendus, la préservation patrimoniale de ces lieux, témoins d'une ruralité ancestrale, constitue également l'enjeu « foncièrement » fondamental de la réhabilitation du *fuminalu du Giovaggio*.

Le projet a permis d'installer trois jeunes agriculteurs qui entretiennent une relation contractuelle de bon aloi avec les propriétaires. Les installations des agriculteurs ont été établies par des contrats de bail à ferme avec les propriétaires afin de préserver les droits et les obligations de chacun et garantir les investissements effectués.

On retiendra aussi que la communication sur les objectifs et les enjeux agricoles du projet à son lancement n'a pas répondu aux résultats escomptés : sur une trentaine de propriétaires sollicités, seuls cinq d'entre eux ont répondu. Ce qui confirme les mentalités bien enracinées de la plupart des propriétaires qui situent – encore et toujours – leurs terres dans un devenir constructible.

Quoi qu'il en soit, *Orti paesani* constitue une réussite, car il a permis d'installer des jeunes agriculteurs dans une relation contractuelle « en bonne et due forme » par des baux à la ferme avec des propriétaires convaincus où se situait l'avenir de leur terrains.

Des jardins potagers familiaux

À **Santa-Reparata-di-Balagna** : pour satisfaire les nombreuses demandes de *jardins potagers familiaux* la commune ne dispose pas d'un « actif foncier » communal suffisant ; néanmoins, elle a pu répondre récemment aux demandes de deux familles grâce à l'acquisition opportune d'un terrain d'environ 500 m² au cœur du village (ancien *ortu* avec bassin et puits).

Pour développer une agriculture vivrière de proximité une politique d'acquisition directe ou par préemption est donc à définir quant à son emprise. Cela étant, dans l'ancien *ciculu* du Giovaggio ainsi que tout autour des villages, il y a suffisamment de jardins non cultivés pour pouvoir satisfaire les demandes des familles ainsi que celles d'agriculteurs.

Reste à convaincre les propriétaires, entreprendre la réhabilitation de l'ancien *circulu* et en organiser la gestion dans le cadre d'une structure de gestion appropriée.

À **Ile-Rousse**, la cité paoline est en train de réaliser un projet de création de vingt jardins familiaux sur un terrain d'environ 5 000 m² lui appartenant, sis sur la commune de Santa-Reparata, à *Palazzi suttanu*. Ce terrain est situé sur un ancien *ortu chjosu à muraglioni* qui se prolongeait en aval jusque dans le *Padule* d'Ile-Rousse. Dans les années 1960, un fleuriste d'Ile-Rousse l'exploitait et y cultivait des fleurs pour achalander sa boutique. Juste retour des choses !

Ces deux initiatives, très emblématiques en raison des terrains impactés, illustrent la volonté

⁴⁸ <https://www.odarc.corsica>.

⁴⁹ L'ASL Orti paesani a été créée en 2006 pour réaliser un projet de rénovation de jardins privés dans le Reginu. Elle a été relancée pour le projet de rénovation d'une oliveraie à Santa-Reparata.

de « reconquête » du foncier agricole par les deux communes.

Un jardin potager pédagogique

L'école primaire de Santa-Reparata s'est dotée d'un espace *jardin potager* pour enseigner la permaculture aux écoliers. Cette initiative de l'équipe pédagogique doit être saluée, elle a été soutenue par le Pôle d'équilibre territorial et rural (PETR)⁵⁰ de la Balagne qui a financé le projet à hauteur de 15 000 €.

Sous la direction d'un expert en permaculture, les enfants très motivés ont travaillé ce concept toute l'année. Une seule ombre au tableau, toutefois, lorsque les vacances d'été sont arrivées, plus personne pour s'occuper du petit jardin pédagogique tant soigné durant l'année par les *petits jardiniers en herbe*. Les plantations de tomates et autres cucurbitacées ont eu du mal à passer l'été sans que les petits paysans aient pu profiter du fruit de leur travail. Étonnant car si l'on jardine c'est aussi pour consommer sa production sinon, sur le plan pédagogique, c'est contre-productif !

Domage, la pleine réussite d'un tel projet passait, peut-être, par une implication locale et intergénérationnelle (enseignants-enfants-parents-jardiniers du village) pour une prise de conscience collective des enjeux alimentaires.

Sinon, l'on tombe dans l'effet de mode et d'affichage.

MESURER LE CHEMIN QUI RESTE À PARCOURIR

Ne rêvons pas ! Les concepts agricoles exposés dans le bref tour d'horizon ci-après sont à considérer comme autant de marqueurs qui mesurent le chemin qui reste à parcourir.

Une ferme biologique et pédagogique

En Corse, peu de fermes biologiques et pédagogiques se sont développées⁵¹. Elles sont beaucoup plus nombreuses sur le continent, comme la ferme du Bec d'Helloin⁵², en Normandie, véritable vitrine d'un savoir-faire fermier et de transmission remarquable. La réalisation d'une ferme biologique et pédagogique constituerait le dessein idéal pour ancrer la ruralité sur ce terroir :

1 – UNE ÉCOLE DE PERMACULTURE pour former aux pratiques naturelles en agriculture, notamment en milieu urbain, sur de très petites surfaces. Formations d'autant plus nécessaires aux néo-ruraux d'aujourd'hui qui ont perdu les gestes paysans les plus élémentaires.

2 – UN ESPACE TEST AGRICOLE, sous tutorat pédagogique et technique assuré par un lycée

LES FABLES « CHAMPAGNÉES »

Le fabuliste Jean de La Fontaine, natif de Château-Thierry, petit-fils d'un *Maître des eaux et des forêts*, hérita de moultes fermes, où « *le héron au long bec emmanché d'un long cou* » dans les mares voisines, où « *commère la carpe y faisait mille tours avec le brochet son compère* ». Mais le poète n'eut pas la passion paysanne de son aïeul. Il dilapida ses fermes pour subvenir à ses frasques parisiennes, comme bien d'autres après lui, si bien qu'aujourd'hui les domaines fermiers sont totalement *champagnés* [en dialecte local : enchaînées les coupes, c'est-à-dire disparues].

*La Fontaine, une école buissonnière,
Eric Orsenna – Stock/France inter.*

« – Daniel* que reste-t-il des fabuleuses fermes d'antan et des serres de ton père qui nourrissaient Château-Thierry hier ?

– Rien ! Car les vignes les ont *champagnés*, et les supermarchés ont *enchaîné* en remplaçant les fermes et les serres vivrières !

– Et bien bon courage dans vos terres ! Au pire il vous restera quand même le champagne ! Et nous les clémentines et le Patrimoine. »

(*) Daniel, un ami, fils de maraîcher à Château-Thierry, Castelthéodoricien comme Jean de La Fontaine.

50 Etablissement public qui a vocation à constituer un outil collaboratif à la disposition des territoires situés hors métropole, ruraux ou non.

51 Mis à part des fermes spécialisées <https://blog.naturabebe.com/fermes-pedagogiques-ecologiques-corse/>

52 <https://www.fermedubec.com/>

agricole, et destiné aux porteurs de projets, sans attaches familiales avec le monde paysan (les néo-ruraux), où ils pourraient apprendre leur métier en gérant, en pleine et entière responsabilité, l'exploitation comme s'ils avaient déjà le statut d'agriculteur.

3 – L'ÉDUCATION À LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT y trouverait une place importante pour comprendre l'interdépendance entre les hommes et leur milieu, à travers des visites et des conférences pédagogiques destinées aux écoliers, collégiens et lycéens ainsi qu'à tout public.

4 – UN MAGASIN DE PRODUCTEURS tenu par un syndicat d'agriculteurs, pour une gestion autonome des ventes de leurs productions. Ce type d'outil ne pourrait s'envisager toutefois dans notre région qu'à une échelle au moins intercommunale.

C'est un projet magnifique, marqueur majeur d'un changement de paradigme, dans le cadre d'une politique de reconquête de l'espace agricole, mais qui – ne rêvons pas – ne peut être porté que par une forte attente sociale et une prise de conscience collective toute aussi forte sur les enjeux alimentaires à venir. Mais nos mentalités, encore trop imprégnées d'un modèle économique consumériste, sont-elles prêtes ?

UNE AUTONOMIE DE GESTION NÉCESSAIRE

Pour réaliser ces objectifs la mise en place d'une association foncière pastorale autorisée paraît la structure de gestion appropriée, avec des moyens propres (ingénierie rurale, trésorerie, financement...) et des ressources en personnel, dans le cadre d'une autonomie managériale, budgétaire et financière :

- une assemblée de propriétaires pour définir les orientations (approbations des bilans et des travaux), élire un syndicat (organe de gestion), proposer des travaux, attribuer les terrains aux agriculteurs et voter le budget. Un président et un vice-président, ordonnateurs qui exécutent les délibérations et représentent l'AFP auprès des instances régionales et des établissements financiers ;
- la préfecture est représentée au conseil d'administration (contrôle de légalité des actes et bon fonctionnement de l'AFP) ;
- le Trésor public pour le contrôle de l'exécution des paiements et des recettes.

On retiendra toutefois ici les difficultés de l'exercice, car il sous-tend : une assemblée de propriétaires active et surtout... consensuelle; un syndicat délibérant compétent et un président conscient de ses responsabilités d'ordonnateur dans le cadre d'une gestion budgétaire et comptable transparente sous contrôle. D'où la nécessité pour la commune de disposer d'un actif foncier significatif pour en assumer la présidence et effectuer les arbitrages nécessaires notamment durant la phase de mise en œuvre.

LES BONS LEVIERS

L'agriculture de proximité a besoin de soutien. La tendance actuelle aux circuits courts et l'aspiration aux produits du terroir tendraient à prouver qu'il faut poursuivre dans cette voie. Au sein des collectivités locales balanines, la prise de conscience est tangible.

L'école primaire de Santa-Reparata-di-Balagna dispose d'une cuisinière communale qui s'approvisionne chez une maraîchère du village. Cet emploi fonctionnarisé, longtemps décrié, fait maintenant l'unanimité pour la qualité et l'élaboration des repas dont bénéficient les enfants. Cette avancée permet aujourd'hui à la « cantine » de l'école d'évoluer vers une restauration bio.

Six écoles de l'ancienne communauté de communes les Cinq Pièves bénéficient d'une cuisine centrale gérée par un syndicat intercommunal à vocations multiples (SIVOS). Les « choses » évoluent : l'Association foncière pastorale de Belgodère a créé des espaces de maraîchage biologique qui permettent de pérenniser l'activité de deux jeunes agriculteurs et d'accroître ainsi le volume d'approvisionnement du syndicat.

La commune d'Ile-Rousse envisage de passer sur un mode de gestion similaire pour la restauration des écoles primaires. Nonobstant, la préparation des repas de la pose déjeuner de la quasi-totalité des écoliers, collégiens et lycéens, y compris la filière hôtelière, est externalisée. Cette prestation est assurée par *Corse centrale de restauration, Biguglia*. On peut se féliciter qu'elle soit corse, et que son approvisionnement le soit également, car ce serait un comble avec, à proximité, les « halles maraîchères » de *la Costa Verde*.

La grande distribution, qui prospère sur la vague touristique, peut jouer un rôle : l'augmentation des coûts de transport au niveau mondial que provoquera le *pic pétrolier* les incitera peut-être à s'adapter. Peut-on imaginer une filière locale pour l'approvisionnement en fruits et légumes des supermarchés comme alternative aux importations ?

L'agritourisme constitue un levier important, dans une économie présentielle⁵³ pour développer une agriculture d'autosuffisance et des emplois liés directement à la production fermière ainsi que ceux qui gravitent autour : commerce, maintenance, gestion... où bien sûr l'agriculteur y trouverait un moyen d'accroître son revenu.

Autant de pistes pour tendre vers une souveraineté alimentaire qui permettrait des migrations professionnelles sur des filières agricoles et commerciales qui fixeraient l'emploi sur notre territoire.



Joan Miró : *Le potager à l'âne*

CHÌ FÀ ! QUE FAIRE !

« Il faut cultiver son jardin ! » comme s'écria Candide à la fin du conte philosophique de Voltaire dans une interjection, supposant une réflexion, entre le véritable jardinage et la psychologie positive, et qui invite également où se situent les clés de l'autonomie ?

« Le seul moyen de maintenir un État dans l'indépendance des autres est l'agriculture... Le commerce produit la richesse mais l'agriculture assure la liberté... » Extrait du Projet de Constitution pour la Corse de Jean-Jacques Rousseau.

⁵³ L'économie présentielle est un néologisme utilisé comme concept pour décrire une économie basée sur la population réellement présente sur un territoire qui peut varier rapidement et qui produit et consomme.

COMME UN JARDIN AU PARFUM HORTICOLE

Il semblerait que les *derniers Mohicans* aient des descendants : la culture maraîchère reprend dans le *fiuminale* comme un nouveau parfum de regain horticole qui compte une bonne vingtaine de *Giardinieri*... qu'il convient de citer ici : Acquaviva, Beggiato frères, Bellerini, Brignetti, Carlet, Carminu, Cruciani frères, Fondacci, Franceschini, Giuntini, Innocenti, Lacroix, Leroux, Lespérance, Levoir, Mancioppi, Mazzi, Pianne, Orticoni, Vesperini... Puisse cet élan continuer pour retrouver la prodigalité d'antan de cette terre nourricière !



Ortu di Santu dans le fiuminale, un exemple à suivre...

2.5. L'ENGAGEMENT DE L'ASSOCIATION DE LA VALLÉE DE PALAZZI

UNE AUTONOMIE REVENDIQUÉE

Le 4 mai 2024, *TÉLÉ PAESE*⁵⁴ était présente pour réaliser un reportage intitulé « *L'Association de la Vallée de Palazzi veut mettre en lumière ses sentiers*⁵⁵ », sur la *chjama* organisée par l'Association en vue de rouvrir les sentiers qui desservent les jardins du *fiuminale* : opération à la fois militante et symbolique qui a pour vocation de s'engager dans leur réhabilitation.

Les bénévoles se sont retrouvés tôt le matin pour débroussailler le chemin de la source de *Campià* en contrebas de la route D13.

Cette opération a pour vocation de *mettre en lumière* les ressources de ce terroir ancestral qui constituait *u circulu* [ceinture maraîchère] du village, et où se sont développés au XIX^e siècle des jardins remarquables : *orti chjosi à muraglioni* et autres *sarati*, évoqués en supra, qui s'échelonnaient dans la vallée depuis l'ancienne fabrique Roquefort jusqu'à Palmentu.

C'est une vallée à haute valeur patrimoniale qui de par la qualité de son terroir pourrait à nouveau retrouver sa fonction nourricière.

La restauration d'un maillage d'environ 10 kilomètres de sentiers qui accèdent à l'ensemble des parcelles maraîchères constitue donc un objectif fondamental pour l'association.

CHJAME SOLIDAIRE POUR LUTTER AUSSI CONTRE LES INCENDIES

Cette opération a aussi pour objectif d'assurer la sécurité des biens et des habitants de Palazzi lors des catastrophes naturelles.

« *En effet la vallée est soumise aux risques incendie et inondation.* » a rappelé le président de l'association. « *En juillet 2023, l'incendie qui s'est déclaré à Pigna et s'est étendu à Santa-Reparata aurait pu atteindre la vallée à quelques mètres près. Nettoyer les sentiers et cultiver les jardins va assurer aussi la sécurité des habitants. La première journée a permis de mettre à jour un premier sentier mais le travail est titanesque et nécessitera plus de journées comme celle-ci et plus de moyens...* »

« *... La municipalité entend aussi en faire une zone agricole protégée pour contrer la spéculation. Nous souhaiterions aller vite mais nous sommes conscients, malgré tout, que ce chantier prendra du temps mais il est essentiel que ce travail de restauration soit amorcé et pris en charge par leurs utilisateurs dans un esprit de réappropriation collective d'un patrimoine. Les collectivités seront bien sûr sollicitées pour apporter leurs pierres à l'édifice, pour ainsi dire* »,



Le repérage des sentiers enfouis sous la végétation n'est pas évident

⁵⁴ Télévision régionale corse.

⁵⁵ Titre de l'article de Pierre Pasqualini qui a été publié le 8 mai 2024 sur *Corse-Matin*., résumé ici sur la base de l'article publié.

poursuit Pierre-Paul Cruciani en souriant. Opération à la fois militante et symbolique qui a pour vocation d'accompagner et de s'engager dans la réhabilitation *du fiuminale du Giovaggio*.

UNE UTILITÉ ÉGALEMENT ÉCONOMIQUE

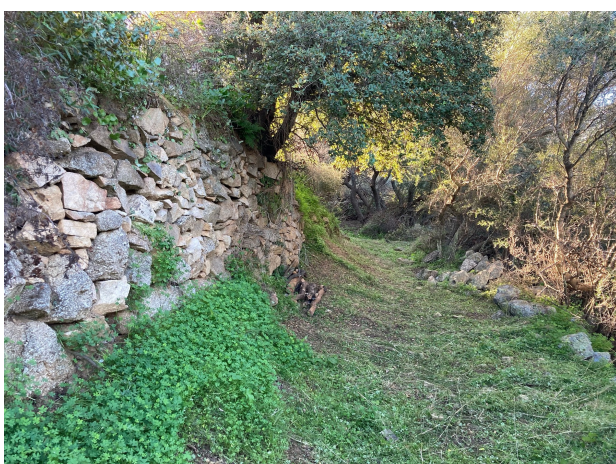
Présent en tant que bénévole, Pierre Poli, premier adjoint à la mairie de Santa-Reparata, prend à cœur cette opération. *« C'est un grand projet. Cette réhabilitation, c'est toute une philosophie d'autonomie alimentaire qui se développe dans le cadre d'une préservation patrimoniale... Je ne sais pas si nous pourrons tout finir durant cette mandature mais nous souhaitons faire au mieux pour rouvrir ces jardins et les redonner aux habitants. Les sentiers vont aussi attirer des visiteurs, il y a donc, également, une utilité économique. »*

UN ÉNORME TRAVAIL RESTE À FAIRE

Dans le même esprit une *chjama* a été organisée le 8 juin pour effectuer la jonction, entre le sentier de la source de *Campia* et le chemin de *Piazzaghjola*, soit près de 500 mètres d'un sentier étouffé par d'importants ronciers, de cistes et de gros oléastres qui se sont développés dans ce magnifique sentier depuis plus d'un demi-siècle...

Un énorme travail qui permet de mesurer l'ampleur de l'ensemble de l'opération de réouverture des sentiers qui innervent toute la vallée !

Ces actions se poursuivront par autant de *chjame* que nécessaires avec des ateliers de formation au pavage et la construction de murs en pierres sèches. L'objectif est de permettre d'accéder à toutes les parcelles du *fiuminale* pour que chaque propriétaire puisse en disposer ou les mettre en fermage à un agriculteur, et de réhabiliter ainsi cette vallée dans sa fonction nourricière.



Des sentiers bordés de restanques ancestrales...



... ouverts sur des points de vue oubliés !

Une troisième *chjama* a été organisée le samedi 16 novembre 2024 par l'Association de la vallée de Palazzi pour poursuivre les travaux initiés au printemps 2024. La dizaine de bénévoles présents se sont rejoints à *Piazzagiola* avec pour objectif de nettoyer les amorces et abords du sentier afin de pouvoir accéder convenablement pour les futurs *chjame*. Les travaux du jour se sont achevés par un moment de convivialité partagé entre les bénévoles présents autour d'un spuntinu. La dernière *chjama* de l'année 2024 a été organisée le samedi 30 novembre 2024 par l'association de la vallée de Palazzi, pour poursuivre les travaux initiés lors des 3 précédentes *chjame*. La demi-douzaine de bénévoles présents se sont rejoints à *Piazzagiola* avec pour objectif d'évacuer les branchages coupés lors des précédentes opérations et de réserver les pierres issues des murs effondrés

A suivre sur [U Circulu](#), le site de l'association, [Facebook](#) et Instagram...

DES PARTENARIATS NÉCESSAIRES

La commune de Santa-Reparata-di-Balagna est bien évidemment le maître d'ouvrage pour la réalisation de sa politique de « reconquête agricole » définie dans le PLU 2025 pour l'ensemble de son territoire, et pour ce qui concerne le *fuminale du Giovaggio* renforcée par le projet de création d'une Zone agricole protégée de 61 hectares – politique qui devrait déboucher à terme par la mise en place d'une Association foncière pastorale.

Dans ce cadre l'Association de la Vallée de Palazzi agit en toute autonomie et dans une démarche bottom-up où la participation éco-citoyenne est essentielle tant au niveau de sa réalisation du projet sur le terrain ainsi que sur son évolution.

Le travail sur le terrain de l'association constitue son cheval de bataille mais l'ampleur du projet nécessite de trouver des partenaires complémentaires dans plusieurs domaines, notamment en force d'appoint opérationnelle sur le terrain, en matière de formation en construction d'ouvrages en pierres sèches (sentiers, murs...), de compétences de financement, d'ingénierie en hydraulique et routier, en savoir-faire en permaculture, en conduite de projet, en communication...

Pour ce faire, sous l'égide [Corse active pour l'initiative \(CAPI\)](https://capi.corsica/)⁵⁶ Accompagnement à la création d'entreprises sociales et solidaires (ACCESS), une convention tripartite a été signée le 15 janvier 2024 entre CAPI ACCESS, l'Association de la vallée de Palazzi et le cabinet de conseils ISSEHO, le prestataire à qui a été confié une mission d'ingénierie en vue d'accompagner l'Association dans le projet de réhabilitation du *fuminale du Giovaggio* (cf. *La convention en annexe IV*).

Dans ce cadre un collectif a été constitué regroupant outre l'association de la Vallée de Palazzi, quatre associations aux compétences et expertises avérées pour travailler ensemble sur le projet de « Renouveau du *fuminale du Giovaggio* » :

- ARSM (Association pour la Réhabilitation des sentiers municipaux de Balagne) est un établissement situé à Corbara, en Haute-Corse, qui offre une gamme complète de services de débroussaillage, de réhabilitation de sentiers et de restanques, et qui emploie dans le cadre de l'insertion sociale et solidaire des personnels en recherche d'un métier ;
- U SBIRRU œuvre pour la transition écologique en favorisant la préservation de la biodiversité et la conservation du paysage par des actions de plaidoyer environnemental et la sensibilisation du public. Mise en place des programmes de gestion paysagère durable, organisation de colloques et festivals pour sensibiliser la communauté ;
- GRANAGOR MOVE est une plateforme de financement participatif dédiée aux projets des particuliers, des associations et des entreprises de Corse ;
- La Fondation TERRE DE LIENS notamment pour son soutien aux initiatives citoyennes et aux dynamiques territoriales collectives qui œuvrent au maintien de la vocation nourricière des terres. Cet engagement se matérialise depuis 2018 par l'organisation d'un appel à projet « Agir pour préserver les terres agricoles », destiné à soutenir des initiatives portées par des structures sans but lucratif ou à gestion désintéressée.
- « Qui Vient de la Pierre » est une SARL unipersonnelle spécialisée en création et restauration de murs de soutènement et de murs de clôture en pierre sèche, et réalise également d'autres ouvrages comme fontaines, bancs, paillers, *ricciadas*, escaliers, bergeries... La petite menuiserie sur mesure fait aussi parti de ses compétences.

56 CAPI <https://capi.corsica/>

Conclusion

La Terre, le Soleil et l'Eau, trois ressources naturelles essentielles que nos anciens ont su travailler et conjuguer pour assurer leur souveraineté alimentaire dans le cadre d'une agriculture nourricière de proximité maîtrisée :

- la TERRE en ceinture maraîchère nourricière, *di l'orti di i circuli* [des jardins en ceintures maraîchères] autour des villages qui produisirent jusqu'à la fin du XX^e siècle pour assurer leur souveraineté alimentaire ;
- le SOLEIL, *à la sulana* [terrain exposé au soleil], pour assurer la meilleure exposition des vignes et des vergers d'amandiers⁵⁷ au XVII^e siècle, et aux orangers *di l'orti chjosi à muraglioni* au XIX^e siècle ;
- l'EAU des puits, bassins et fontaines dans une gestion locale organisée en *chemin de l'eau*, intelligente, économe et partagée.



Le tourisme a néanmoins un certain charme

Trois éléments qui ont entretenu *feu* notre conscience paysanne, mais qui aujourd'hui ouvrent d'autres appétits :

- La TERRE est devenue l'objet d'une fringale spéculative effrénée ;
- Le SOLEIL, pour une Corse touristique bronze-fesses de l'Europe ;
- L'EAU pour assouvir une insatiable soif consumériste, dans l'attente béate et radieuse d'un schéma directeur salvateur de l'Office d'équipement hydraulique de la Corse (OEHC).

« ... sommes-nous tous non seulement touristes dans notre propre pays, mais acteurs du tourisme, les ~~Français~~ Corses⁵⁸ dans leur ensemble ont accepté de jouer leur rôle de ~~Français~~ Corses pour le plus grand bonheur du tourisme international. »

Michel Houellebecq

Avons-nous tant changé pour en rester là ?

UN DEVENIR À PORTÉE DE LA MAIN

Ce manifeste est un essai à la recherche de clés pour un avenir dont on ne peut augurer s'il sera pire ou meilleur, mais il est sûr qu'il devra s'adapter aux crises qui émergent comme autant d'ultimatums.

Notre île peut-elle encaisser un choc violent, économique, industriel, sanitaire, social ou climatique, qui se prolongerait longtemps, sans pouvoir assurer son autonomie alimentaire et énergétique, capacité de résilience qu'elle a pourtant assumée tout au long de son histoire ?

Cette interrogation n'est pas spécifique à la Corse. Le système mondial de production-distribution-consommation assujettit l'homme occidental, l'affaiblit dans son autonomie et le rend incapable d'accomplir les gestes paysans les plus simples pour survivre.

En Corse, dans de nombreux endroits semblables *au fiuminalu du Giovaggio*, l'agriculture vivrière de proximité a pratiquement disparu au profit des achalandages des supermarchés.

57 Au XVII^e siècle, la production des amandes était importante à Santa-Reparata. Source Pietro Morati – *Prattica Manuale*, traduit par Evelyne Luciani – Editions Albiana.

58 C'est une phrase un peu provocatrice, où « Français » est substitué par « Corse », empruntée à Michel Houellebecq, dans sa préface à l'ouvrage de Marc Lathuillière – Musée National (La Martinière 2014).

Dans notre coin de Balagne, à Palazzi, les conditions réglementaires et le potentiel nourricier de notre terroir sont réunis pour contribuer à notre capacité de résilience.

A chacun d'en mesurer la chance et agir pour changer la donne pour un mieux vivre ensemble dans un environnement plus *campatoghju* [plus enviable] que l'on se doit de protéger et de réhabiliter afin d'en apprécier davantage le bénéfice.

Quoi d'autre que *Devoir Agir* ! C'est « à portée de la main » !

*Avoir le pessimisme de l'intelligence
et l'optimisme de la volonté*
Antonio Gramsci ⁵⁹

CHJASSI PERSI

*Lochi muti, mancu un fiatu, chjassi persi,
Tanti muchji , fochi forti altrettantu è po dinò
Allocc' à a fine a cunfine finisce
Per ùn esse ch'è una machja
Chì strughje e stonde
È attoppa u spiritu di l'antichi
Ma forse ch'un ghjornu venera
A forza di primura è di vulunta
Sti lochi binavetti
Di sta tarra feconda rinasceranu cume l'eranu tempi fà
Per un mondu piu campatoghju
Di u Val' di Campià sinamentu a u Val'palme
Forse u tempu, u tempu si spenghje
Ma ùn spenghje u focu di u ricordu.*

(extrait de Tarra Eterna – Ed. Casa Arena)

⁵⁹ **Antonio Gramsci** Écouter, né le 22 janvier 1891 à Ales (Sardaigne) et mort le 27 avril 1937 à Rome, est un philosophe, écrivain et théoricien politique italien. Membre fondateur du Parti communiste italien, dont il assure un temps la direction, il est emprisonné par le régime mussolinien de 1926 à sa mort.

BIBLIOGRAPHIE

- Jean-André Cancellieri et Marie-Antoinette Maupertuis – *Le Jardin de la Corse*, Éd. CNRS
- Laetitia Castellani – *La Balagne rurale : économie et société de l'époque moderne à la fin du XX^e siècle*, Ajaccio, Éditions Albiana
- Marco Cini – *Modernisation de la Corse au XIX^e siècle*, Éditions Albiana
- CAPEB, *Muraillers de Provence* – Pierre sèche *Guide de construction*
- Régis Debray – *Le siècle vert, Un changement de civilisation, Tracts* Gallimard
- Grégory Dervil – *Réussir la transition écologique*, Éditions Terre vivante.
- Christophe Lefebur – *Les villages corses*, Editeur Privat, Collection Patrimoine
- Jean-Martin Fortier – *Le jardinier-maraîcher*, Manuel d'agriculture biologique... Ecosociété
- Jérôme Fourquet – *l'Archipel français et La France sous nos yeux*, Éditions Seuil
- Antoine Franzini – *Un siècle de révolution corse*, Éditions Vendémiaire
- Rob Hopkins – *Manuel de la transition*, Éditions Silence/Eco société
- Sophie Garonne – Etude paysagère historique - Repérage des jardins patrimoniaux de Santa-Reparata-di-Balagna
- Bérénice Levet – *L'écologie ou l'ivresse de la table rase*, Éditions de l'Observatoire
- Aurelie Maurin – Cyrnea Info Géographie – *Projet de zone agricole protégée de Santa Reparata di Balagna*
- Pietro Morati – *Prattica manuale*, traduit par Evelyne Luciani, Éditions Albiana
- Litwin C. et Swenson J., Jean-Jacques Rousseau – *Affaires corses*, Editions Vrin
- Eric Orsenna – *La fontaine, une école buissonnière*, Éditions Stock France-Inter
- *La terre a soif, guerres et paix aux royaumes des fleuves*, Éditions Fayard
- *Cochons, Voyage aux pays du vivant*, Éditions Fayard/Stock
- Hélène & Sarah Pellet – *Arbres, fiori e funghi - Plantes savoureuses de Corse*, Éd. Albiana
- Jeremy Rifkin – *Le new deal vert mondial*, Éditions LLL Les Liens qui libèrent
- Antoine Laurent Serpentine – *Coltivazione*, Éditions Albiana
- Jean-Jacques Rousseau – *Affaires de Corse*, Editions Vrin
- Philippe Pestel – *Les productions alimentaires en Corse 1769-1852*, Éditions Alain Piazzola
- Julien Vidal – *Ça commence par moi*, Éditions Points
- Thomas Alamy – *Permaculture*, Éditions Hachette Loisirs
- Michel Weiss – *U piazzile di i tuvarelli*, sous la direction de Marie-Antoinette Maupertuis, Bibliothèque d'histoire de la Corse, Editions Albiana

ANNEXE I

DIAGNOSTIC ET PRÉ-ÉTUDE DE FAISABILITÉ

POUR LA REFONTE DU CHEMIN DE PALAZZI SITUÉ EN ZONE INONDABLE

Cette étude propose une profonde restructuration du chemin de Palazzi en vue de refondre une voirie détériorée ainsi que de répondre aux problèmes permanents de circulation de ce hameau très urbanisé, et par là même, dans le contexte du « bassin de risques d'inondations » d'Ile-Rousse, par des aménagements appropriés d'apporter des solutions à cette situation avérée par l'Atlas des zones inondables (AZI).

Le hameau de Palazzi est desservi par une voirie d'une longueur d'environ 2,3 km, y compris voies adjacentes, dont l'accès est possible en deux points : Palazzi supranu et Palazzi Suttanu.

Sur l'ensemble du linéaire de cette voirie, trois territoires communaux se rejoignent : Ile-Rousse au Nord, Monticello à l'Est et Santa-Reparata-di-Balagna au Sud et à l'Ouest.

UNE VOIRIE DÉTÉRIORÉE ET INADAPTÉE A L'URBANISATION QUI S'EST DÉVELOPPÉE



Exemple de remise en état de la voirie après intervention sur réseau souterrain

En 2013, un revêtement de type bi-couche (souvent utilisé en provisoire ou pour les voiries peu fréquentées) a été mis en œuvre sur une partie du chemin de terre de cette zone résidentielle, qui est devenue en quelques années le hameau le plus peuplé de la commune, sans qu'aucun travail ne soit réalisé sur les éventuelles résurgences d'eau souterraine, l'assainissement des eaux pluviales et la structure de lavoirie.

Seuls quelques caniveaux béton préfabriqués ont été mis en place en traversée de la voie de circulation, sans qu'aucune étude hydraulique ou autre dimensionnement n'ait été réalisée au préalable.

Ces ouvrages étant largement insuffisants au regard des volumes et débits constatés lors d'intempéries, les eaux de ruissellement ont endommagé le bi-couche qui présente, malheureusement, à peine dix ans après, de nombreux points de défauts : au mieux un faïençage important, au pire des trous.

De plus, les

différents réseaux

souterrains n'ont fait l'objet d'aucuns travaux de réhabilitation, ni d'anticipation de développement préalables l'opération de réfection de voirie. ; ce qui a donné lieu à des fouilles et autres tranchées sur le nouveau revêtement, à peine ce dernier mis en œuvre.

Quoiqu'il en soit il faut à présent avancer avec des projets plus ambitieux et en adéquation avec la réalité du terrain notamment la zone inondable que constitué l'ensemble de la vallée, bassin de risques d'inondation d'Ile Rousse selon l'AZI.

Il conviendrait ainsi de procéder à différentes opérations de travaux en vue d'un aménagement et d'une



Exemple d'un mur en pierres sèches effondré au cours de fortes intempéries

nouvelle réfection de voirie. Cette fois-ci, sur l'ensemble du linéaire de la voirie de Palazzi. Ces opérations auraient pour but de la sécuriser et d'améliorer la qualité du cadre de vie des habitants de Palazzi et les autres usagers : la Poste, les infirmiers, le SAMU, les pompiers, les livreurs...

UNE ÉTUDE HYDRAULIQUE EST INDISPENSABLE

Palazzi est situé sur un point bas topographique constituant un premier exutoire amont des bassins versants de Santa-Reparata-di-Balagna, à l'Est d'Occiglioni et à l'Ouest de Monticello. La réalisation d'une étude hydraulique est nécessaire pour estimer la quantité d'eau de ruissellement parvenant à cet l'exutoire, afin d'envisager et dimensionner les ouvrages à mettre en place pour créer un réseau d'assainissement pluvial performant et particulièrement adapté à la topologie des lieux,

La voirie desservant la vallée de Palazzi est ouverte à la circulation en double sens mais est relativement contrainte en largeur, tant et si bien qu'elle ne permet pas le croisement de deux véhicules sur la majorité de son linéaire.

L'élargissement de cette voirie à une largeur suffisante pour la mise en place de deux voies de circulation est certainement réalisable mais coûteuse, il conviendrait de trouver une meilleure hypothèse pour l'aménagement de cette voirie. Par exemple, la circulation pourrait être modifiée avec la mise en place d'un sens unique partiel sur les parties les plus étroites.

Pour la partie à double-sens, une voie de circulation de 4,80 mètres de large minimum serait nécessaire.

Pour la partie en sens unique, une voie de circulation d'une largeur de 3,50 mètres pourrait être imaginée là où cela est possible, des rétrécissements seraient conservés ponctuellement, là où les contraintes liées à l'urbanisme ne permettent pas de procéder différemment. Les portions de cette voie de circulation pourraient être considérées en tant que zone de partage (véhicules et piétons). Cette zone de partage permettrait de réaliser des jonctions entre les sentiers menant à Occiglioni, Palmentu et Campià, afin de renforcer les aspects urbano-agricole de Palazzi.

Dans son ensemble l'aménagement de la vallée de Palazzi doit impérativement contenir un aspect de dés-imperméabilisation des surfaces. Les éventuelles surlargeurs disponibles sur cet espace, une fois l'aménagement initial implanté, pourraient être revêtues d'un matériau perméable (béton perméable, granulats stabilisés à la résine, tuf stabilisé à la chaux, ...).

Au-delà de tous les aspects environnementaux évoqués précédemment, cela favoriserait le développement d'une politique de mobilité douce (marche, course, trail, vélo, ...).

UNE VOIRIE À REPENSER

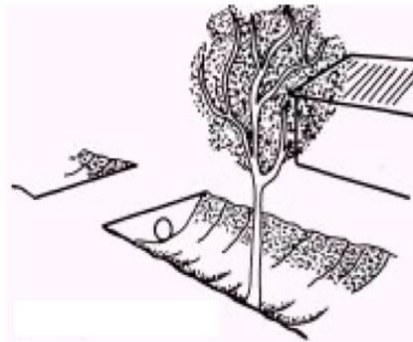
POUR RÉDUIRE LES RISQUES D'INONDATION

Le chemin de Palazzi doit s'inscrire dans le paysage rural ancestral du *fuminale* dans le respect des ouvrages « qui ont survécu » à l'urbanisation prédatrice, notamment les murs qui le bordent ainsi que ceux des sentiers de liaison adjacents qui desservent Palmentu et Occiglioni.

Une partie des murs en pierres sèches sont à reconstruire de part et d'autre de la voirie sur l'ensemble de son linéaire pour permettre une meilleure absorption des eaux pluviales.

Le revêtement bi-couche actuel serait à scarifier dans son intégralité. Après scarification, un décaissement avec création d'une assise de voirie en GNT 0/31,5 d'une épaisseur de 20 à 30 cm et profilage en voirie mono-pente (pour guidage des eaux de ruissellement vers les ouvrages pluviaux) seraient à réaliser au préalable de la mise en œuvre d'un nouveau revêtement de surface sur l'ensemble du linéaire.

Pour des raisons technico-économiques, seule la voie de circulation serait à revêtir en enrobé de type BBSG sur une couche d'épaisseur 6 cm.



Exemple type d'une noue végétalisée

Les largeurs excédentaires (où la largeur disponible est supérieure à 3,50 m) seraient utilisées pour l'ouverture de fossés naturels de type noues végétalisées ayant pour vocation de collecter les eaux de ruissellement lors d'intempéries tout en permettant l'infiltration partielle à totale de ces dernières (en fonction de la perméabilité du sol en place, à déterminer par une étude pédologique).

Ces noues végétalisées, délimitées par des bordures arrêt de roues avec avaloirs, seraient reliées entre elles, selon la topographie du terrain, par des canalisations en PEHD annelé de diamètre adapté afin

de permettre l'évacuation des eaux non infiltrées dans un réseau pluvial et ainsi éviter les eaux stagnantes avec tous les désagréments qui peuvent y être liés (odeurs, moustiques,...).

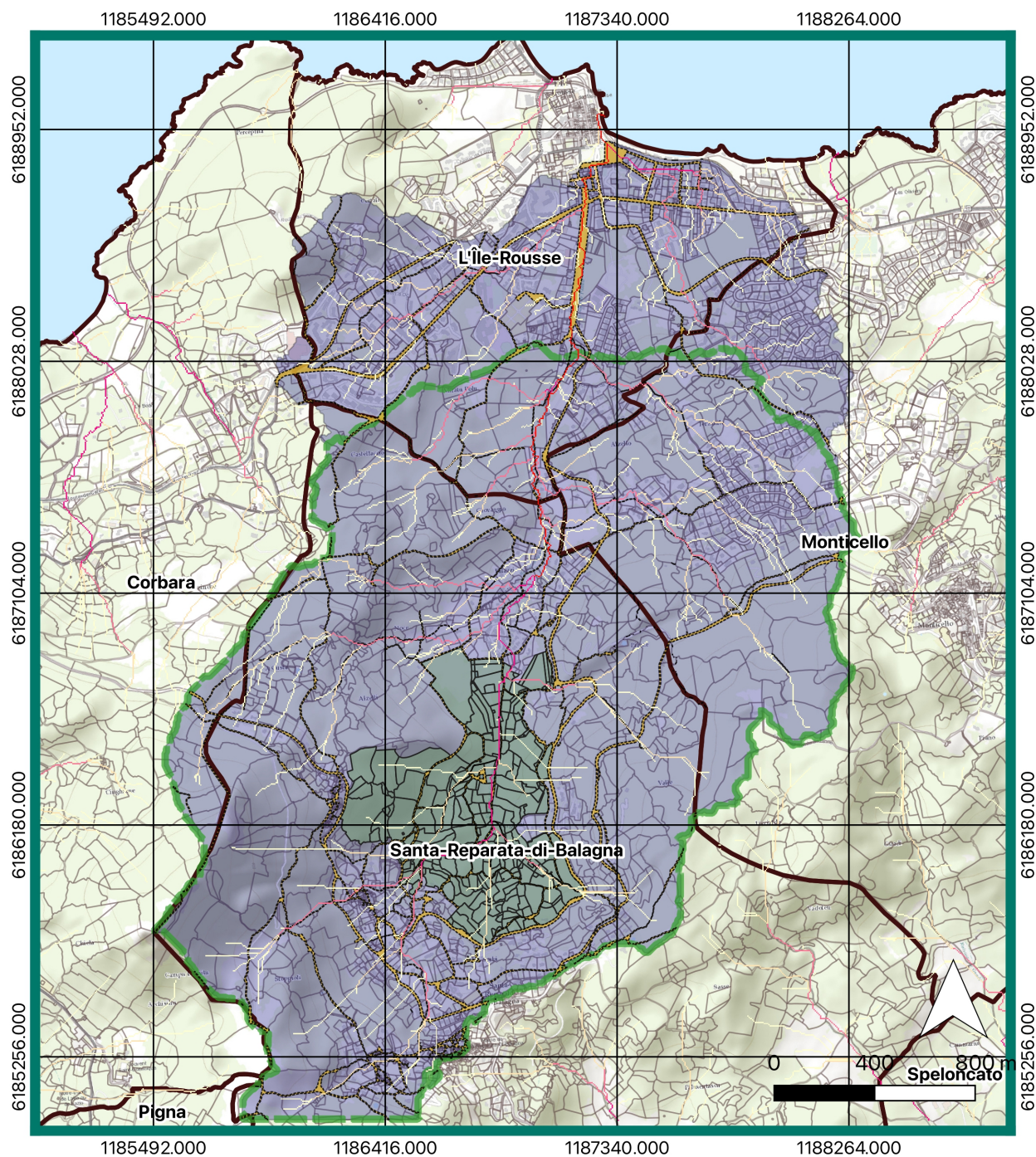
En amont des exutoires au cours d'eau, l'alimentation des bassins privés par ces eaux pluviales collectées pourrait également être une hypothèse envisageable notamment dans le cadre de la restauration du *chemin de l'eau* et qui éviterait un apport important de débit supplémentaire dans le cours d'eau lors des intempéries. Seul le trop-plein de ces stockages rejoindrait le cours d'eau *in fine*.

L'aménagement de la voirie de Palazzi ainsi conçu participera à réduire la dangerosité du bassin de risque d'Ile-Rousse, et à améliorer la sécurité de ses usagers.

Cette étude réalisée par Corentin Mancioffi, secrétaire de l'association, ne constitue qu'un document d'appréciation liminaire de l'état de la voirie de Palazzi. Une étude d'avant-projet sera nécessaire afin d'affiner le projet dans sa globalité.

ANNEXE II-a

Zone d'étude du projet associé au bassin de risque Santa - Île Rousse



Légende

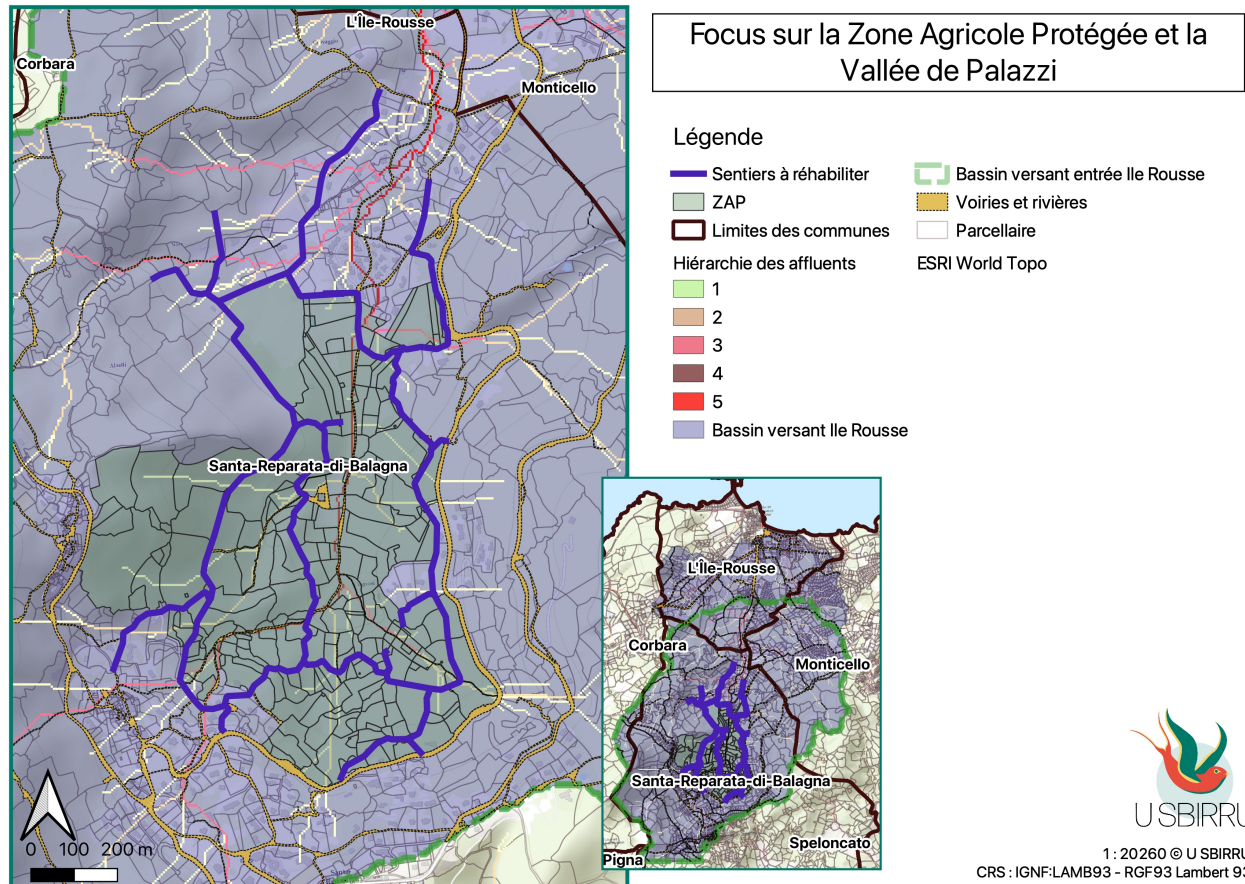
Hierarchie des affluents	Routes & sentiers
4	Bassin versant amont ILR
5	Communes
6	ZAP
7	Bassin versant ILR (AOI)
8	Parcellaire



1 : 20260 © U SBIRRU
CRS : IGNF:LAMB93 - RGF93 Lambert 93

ANNEXE II-b

7 km de sentiers ruraux à réhabiliter et un *Chemin de l'eau* à retrouver



ANNEXE III

Projet de remise en état de la ferme de Palazzi